

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3184. — 62^e Année.

SAMEDI 28 DÉCEMBRE 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSELIN



PENDANT DEUX JOURS LE ROI VICTOR EMMANUEL A ÉTÉ FÊTÉ MAGNIFIQUEMENT A PARIS.

La France, profondément reconnaissante de la preuve inestimable d'affection que lui donna l'Italie en août 1914, et pleine d'admiration pour sa belle et glorieuse sœur latine, — la France a saisi avec joie l'occasion qui s'offrait à elle de dire au roi Victor Emmanuel son inaltérable attachement et sa très fervente gratitude. Jamais nous n'oublierons l'exemple superbe qu'a donné le Roi dans l'accomplissement de tous ses devoirs, de même que nous ne perdrons pas le souvenir de l'héroïque constance et de l'énergie si vaillante du peuple italien.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

TOC.

Si les Boches réussissent celle-là, je m'incline et reconnaiss qu'ils sont très forts.

Ce n'est pas que j'admire, moutonnierement, leur génie réputé de l'organisation, ce génie qui a eu pour effet de désorganiser, en quatre ans, pour des siècles, des régions où tout fonctionnait, avant leur ingérence, à la satisfaction générale. Quand, aux gens des départements envahis, qui ont vécu, depuis le mois d'août 1914 sous la férule allemande, on parle de cette aptitude tant vantée par les Teutons qu'ils avaient fini par nous la faire prendre au sérieux, nos malheureux compatriotes se tordent de rire, encore qu'ils ne soient guère, pour le moment, enclins à la gaité. Faire une réputation d'organisateurs modèles à des forbans qui n'ont eu qu'à se montrer pour que, immédiatement, les contrées les plus riches et les plus laborieuses de France fussent réduites à la misère, à la famine, à l'oisiveté, au désespoir, ruinées au point que les plus riches y vont pieds nus et qu'une tranche de jambon ou une motte de beurre y sont considérées comme devant être réservées pour la table de quelque sardanapalesque milliardaire, — faire une réputation d'organisateurs à ces farceurs, c'est une mystification qui pourrait servir de « charge d'atelier », un jour de goguette, mais qui devrait être à tout jamais reléguée au rang des bourses les plus joyeuses dont se gaudit l'humanité.

Ce n'est pas non plus que je m'extasie sur la façon magistrale dont les dits Boches cambriolent les maisons où ils séjournent. Sans doute, ils ont poussé cet art délicat jusqu'à la perfection ; mais comme il suffit, pour y réussir d'être né voleur et de n'avoir ni honnêteté, ni honte, ni pudeur, ni vergogne, il serait excessif de leur en faire honneur, puisque la nature leur a manifestement réparti tous les dons indispensables à l'exercice de cette faculté native. Je reconnais cependant qu'ils y apportent une désinvolture inédite, et c'est la première fois, depuis qu'il existe des soldats, des conquérants et des guerres, que l'on voit une armée régulière, — la première armée du monde, assuraient-ils ! — se faire suivre d'un corps d'experts en mobiliers, d'antiquaires et d'emballeurs, afin que messieurs les officiers, — tous gentilhommes, ne l'oubliés pas ! — soient bien renseignés sur la valeur des bibelots qu'ils fourrent dans leurs valises et des objets lourds qu'ils expédient à leurs épouses. Qu'un soldat en campagne boive le vin ; prenne le linge, s'assure d'une couverture chaude ou d'un chandail inoccupé rien à dire ; mais qu'un prince de sang royal donne l'exemple du vol systématique et s'érige chapardeur en chef, c'est ce qui ne s'était jamais vu. Or, on vient de découvrir, dans une gare de Bruxelles, trente-trois caisses contenant des tableaux, des bronzes, des tapisseries et autres œuvres d'art et meubles précieux, volés dans des maisons particulières de Douai et d'ailleurs, toutes ces caisses portant l'adresse de son Altesse Royale Monseigneur le Prince Ruprecht de Bavière ! Au reste il est de notoriété unanime, dans le Nord, que lorsque l'Etat-major allemand ordonnait l'évacuation d'une ville, c'était, non point pour mettre les habitants à l'abri des bombardements ou autres inconvenients de la bataille, — fallacieux prétexte, — mais bien pour permettre une rafle en règle et sans témoins, rafle à laquelle procédaient d'abord les chefs de corps et les officiers, — la hiérarchie, là-bas, n'est pas un vain mot, — lesquels, leur choix fait, abandonnaient à leurs soldats le menu butin. Pour finir on incendiait ou on faisait sauter les maisons afin de laisser croire que tout ce qu'elles contenaient avait péri par « fait de guerre », tandis que ça roulait, soigneusement empaqueté et étiqueté vers l'Allemagne.

Malgré la beauté et la nouveauté de ce procédé, ce n'est pas encore cela, je le répète, que j'admire le plus chez nos ennemis. Là où je les trouve véritablement incomparables, là où il nous faut renoncer à les surpasser, ou même à les imiter, si l'envie nous en prenait, — ce qu'à Dieu ne plaise ! — c'est dans les facultés véritablement surhumaines qu'ils possèdent pour la contrefaçon. Nous savons maintenant que tout est mensonge chez eux ; qu'ils ont la fourberie dans le sang, et que l'imposture est en Allemagne promue au rang de qualité

professionnelle. Il suffit d'avoir voyagé naguère outre-Rhin pour avoir pris un aperçu sommaire de ce que les Teutons, en général, et particulièrement les Prussiens doivent à cette disposition d'esprit qui leur est particulière. Vous arriviez dans une ville quelconque, vous aviez un hôtel d'aspect confortable ; favorablement impressionné par la façade de l'établissement, — hautes fenêtres, portique à colonnes, balcons dorés, le tout « de style », vous y demandiez une chambre vers laquelle vous conduisait un « portier » obséquieux et où se mettait immédiatement à votre service une « Kellnerine » — (soubrette), — à l'air candide et pudique comme Marguerite avant la rencontre de Faust. Votre appartement de passage vous paraissait, à première vue, bien compris : doubles portes, lourdes boiseries, épais rideaux, table, lit, fauteuils, toilette, tout était d'allure confortable... Mais au premier usage il fallait déchanter : la table, faux Louis XV, était boîteuse, les fauteuils, pseudorégence, oscillaient sous votre poids comme un rocking-chair, les rideaux opulument drapés étaient en papier, l'édredon pesait vingt kilos et l'oreiller, bourré de feuilles de platane, vous meurtrissait la nuque : en entendant éternuer votre voisin d'en face ou d'au-dessus, il vous prenait l'idée de constater que les lourdes boiseries étaient en carton repoussé, que les doubles portes n'avaient pas l'épaisseur d'un couvercle de boîte à cigares et ne figuraient là que pour l'apparence. Quand à l'obséquiosité du portier, qui barbotait dans votre valise, et à la candeur de la femme de chambre, mieux vaut ne pas insister. Et vous preniez ainsi bien vite la conviction que vous étiez parvenu dans l'empire du Toc, que la contrefaçon règne en Allemagne, de manière souveraine, que tout y est, non pas à l'œil, mais pour l'œil, et que la formidable fausseté de ce peuple s'affirme dès le premier abord.

Berlin est particulièrement réputé pour son ingéniosité dans la tromperie : les châteaux de marbre sont bâtis en briques, les statues de bronze sont en zinc peint, et si vous toussiez un peu fort dans le voisinage d'un palais qui semble bâti pour défier les siècles, vous voyez le crépi s'effriter et le torchis apparaître.

N'allez pas imaginer que l'industrie berlinoise cherche à dissimuler ces déguisements, elle s'en enorgueillit, elle en est fière, c'est sa spécialité. Au restaurant, si l'on excepte une ou deux maisons peu fréquentées, les mets qu'on vous sert sont, comme le reste, grossièrement travestis : la morue est présentée comme filets de soles, le foie de porc joue le rôle de pâté de Strasbourg, des petits morceaux d'oignons brûlés y figurent en manière de truffes et le vin de Champagne est fabriqué à Dusseldorf, en un pays où jamais ne fut planté, depuis que l'eau du déuge s'est retirée de la terre, un seul pied de vigne.

Ceci explique avec quelle docilité les Allemands ont accepté tous les *Ersatz* auxquels les pénuries d'alimentation les ont obligés. Ils étaient faits d'avance, et par une longue initiation, aux faux œufs, au faux lait, à la graisse qui est du cambouis, au café de glands grillés, aux gelées de vieux os et aux entremets composés de sciure de bois traitée par l'acide nitrique. Mais ce qui nous intéresse davantage c'est que ces falsifications nationales ne se bornaient point à la nourriture et aux fabrications : les Allemands, à force de tromper le monde, en arrivaient si bien, à se tromper eux-mêmes, que toute l'armature de l'Empire était du Toc, comme le reste. En Toc, leur empereur, qui se posait en héros, affectait des airs de Saint-Georges terrassant le Dragon, brandissait sans lassitude son glaive acéré, vantait les qualités de sa poudre sèche, ne cessait, dans la moindre discussion, d'en appeler à son invincible armée, et qui, au premier danger, avant même que nos troupes aient atteint les frontières d'Allemagne, a bouclé sa valise en quatrième vitesse et a filé pour l'étranger, abandonnant armée, poudre, glaive et le reste, sauf ses millions et ses provisions de bouche qu'il se fit expédier par trains complets. En Toc la politique, réputée « mondiale » du cabinet de Berlin, en Toc cette grandeur et cette unité de l'Empire qui se dressait comme un épouvantail sur l'Univers anxieux : ça paraissait être d'une solidité inébranlable : ça s'est écroulé au premier souffle d'orage : il se trouve même que les Allemands du plus humble au plus puissant, exagèrent, — dans quel but ? — et proclament trop haut que tout cela n'était que camelote : le Kaiser proteste qu'il ne comptait pas, qu'il n'était pour rien dans le gouvernement du Mittel-Europa : à l'en croire,

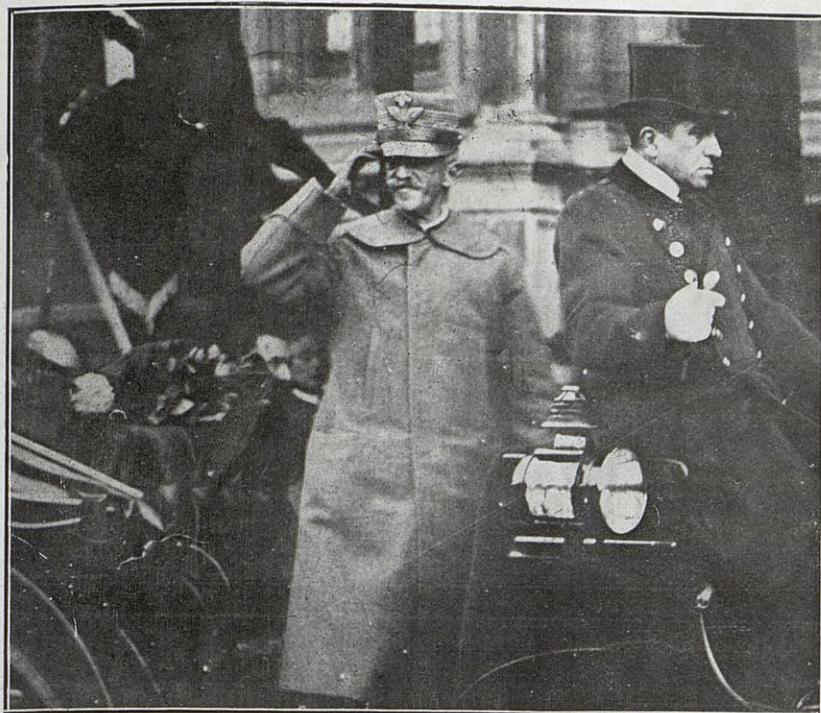
il n'a même pas été prévenu que la guerre allait être déclarée : on l'avait expédié, en juillet 1914, faire un voyage, tandis que d'autres brouillaient les cartes ; s'il avait été là !... Ah ! Seigneur ! Jamais un coup de canon n'aurait été tiré. Mais quoi ! Le pauvre ! On ne lui disait rien ; il ignorait tout ce qui se passait. Le Kronprinz, — *Gugusse* pour ses intimes, — était, comme son auguste père, un guerrier en toc : il l'avoue : tout ce qu'il aime c'est la vie calme, bourgeoise, sans à-coups ; il déteste les militaires et maintenant qu'il est délivré de tout ce brouhaha qui l'obsédaient, il se plait à faire dans un petit cabaret hollandais, d'interminables parties de billard avec le conducteur du tramway local : on joue des petits verres de genièvre, on se couche de bonne heure ; on se lève tard... L'existence qu'il avait toujours rêvée. En Toc leur république, en Toc, leur discipline, en Toc leur union si exaltée, leurs réformes, leur humilité actuelle, leur orgueil passé, leur soumission apparente, leur révolution truquée, leurs jérémiaades, leur famine, leur misère, leurs serments, leur bonne foi si verbeusement proclamée.

Mais ce qui m'ébalaît, ce que, sincèrement j'admirer sans vergogne, — il faut bien que j'y arrive, enfin, — c'est que, par accoutumance, les voilà en train de truquer et de sophistiquer jusqu'à leur désastre. Vaincus ! Allons donc ! Ils ne sont pas vaincus du tout. Leurs troupes qui se replient avec armes et bagages, — et quels bagages ! Tous nos meubles ! — sont reçus triomphalement par les populations allemandes : on leur dresse des arcs de triomphe, on leur jette des fleurs, on les acclame, on crie bravo ! sur leur passage. Nous n'en faisons pas tant en France pour nos admirables poilus triomphants. Quant à expliquer pourquoi ces innombrables armées teutonnes, parties, il y a quatre ans pour Paris, regagnent leurs casernes, sans avoir aperçu la Tour Eiffel, et sans être passé sous l'arc de l'Etoile, c'est bien simple : un communiqué officiel, — un communiqué en Toc, — rédigé sans rire par les gouvernements de Berlin, nous fait savoir que ces héroïques troupes ont toujours été victorieuses : elles n'avaient été mobilisées que dans un seul but : défendre le sol sacré de l'Allemagne contre l'ennemi héréditaire qui menaçait de l'envahir. Or ce but a été atteint ; durant cinquante mois elles ont tenu les Alliés à distance respectueuse et si « elles préfèrent » rentrer chez elles fifres sifflants et tambours battants, c'est pour « éviter une lutte sanglante contre des adversaires supérieurs en nombre » — ceci est textuel, on pourrait en douter. Vous rappelez-vous la dépêche du général Bouin à la grande duchesse de Gérolstein : elle était laconique mais éloquente : — « Reçu pile épouvantable. » Si les Allemands avaient pour un pfennig de franchise, ils auraient réédité simplement ce télégramme fameux ; mais comme il leur faut frelatier jusqu'à l'évidence, ils mentent effrontément, espérant que ça leur permettra d'ergoter lorsqu'ils seront tenus à la gorge.

Quant à la question d'Alsace-Lorraine, voici ce qu'ils ont trouvé : ces deux provinces qu'ils gardaient en geôle, ont montré, comme le monde entier le sait, un enthousiasme frénétique à l'arrivée de nos soldats libérateurs. Ces manifestations plus que probantes auraient dû convaincre les Boches qu'après quarante-sept ans de conquête, ils étaient détestés d'Huningue à Thionville, beaucoup plus qu'au premier jour et que cette terre, tenue sous le joug, est plus amoureusement française en 1918 qu'elle ne l'était en 1870. Simple effet de l'aversion et de la répugnance qu'inspire l'Allemagne dès qu'elle se montre telle qu'elle est. Eh bien ! les doktors d'outre-Rhin professaient aujourd'hui que l'Alsace et la Lorraine viennent de fournir la preuve indubitable qu'elles sont bien allemandes de cœur et de tempérament : et voici comment : malgré les douleurs de la schlague, elles étaient restées irréductiblement fidèles à leurs anciens maîtres, les Français : or la fidélité étant une qualité essentiellement et uniquement teutonne elle ne peut germer et s'implanter avec une telle force que dans des coeurs allemands... *Ergo* !...

C'est ainsi qu'ils manient le syllogisme : le toc se retrouve jusqu'en leur logique, où ils se présentent passés maîtres... A moins que toutes ces mystifications ne soient elles-mêmes que du Toc, et toujours du Toc. Avec ces gens-là, il faut se méfier sans cesse ; quand ils mentent — parce qu'ils mentent bien, — et surtout quand ils sont sincères, — parce que, alors, ils mentent encore.

G. LENOTRE.



Le roi Victor-Emmanuel salue la foule parisienne qui lui fait une ovation.



Le prince de Piémont et M. Cémercéau, tous deux très souriants.

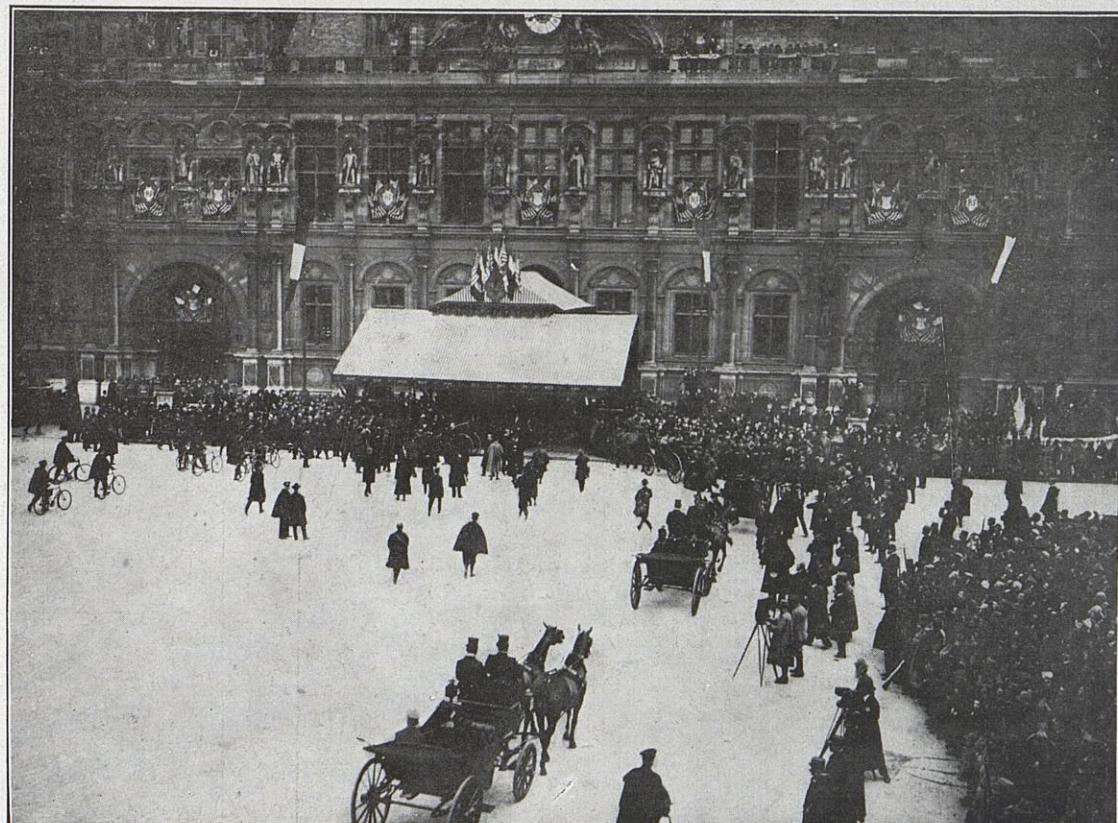
LA VISITE DU ROI VICTOR-EMMANUEL III

La présence, parmi nous, du roi d'Italie, a été fêtée avec un unanime élan, témoignant des sentiments de la France envers la sœur latine pour laquelle elle professe, dès longtemps, les sentiments de plus cordiale affection ; sentiments qui se sont encore accrus, depuis que, sur les mêmes champs de bataille, les soldats italiens ont si généreusement versé leur sang aux côtés des soldats français, pour le salut de leurs patries et pour celui de l'humanité. Mais, si les cris de « Vive l'Italie » ont éclaté de toute part sur le passage du souverain, lui-même a été l'objet de chaleureuses ovations personnelles, de la part de tous ceux qui se souviennent du rôle joué par Victor-Emmanuel III lorsqu'il s'est agi de conclure cette alliance franco-italienne dont les inappréciables bienfaits se font sentir aujourd'hui.

Tandis que l'œuvre de rapprochement souffrait certaines difficultés que le contact des hommes d'Etat des deux nations ne réussissait pas à aplanir, le Roi a toujours été le partisan convaincu des heureux résultats de l'alliance franco-italienne, et l'honneur lui revient d'en avoir été l'opiniâtre artisan.

Son attitude, depuis qu'il s'est jeté dans la lutte d'où nous sommes sortis vainqueurs, fut des plus dignes et des plus nobles, et on se plaît à retrouver en lui les vertus guerrières de son ancêtre le roi « galantuomo ». Aux discours officiels qui ont suivi aux hommages populaires, notre illustre hôte a répondu avec une éloquence émue qui a profondément touché les auditeurs, lorsqu'il a évoqué la mémoire impérissable de nos morts glorieux qui à l'heure du triomphe dont ils n'auront pas eu leur part, disent, de là-haut, aux Français et aux Italiens : « Frères, ne cessez jamais de vous aimer ! » Ce cri d'outre-tombe sera entendu, et le premier, Victor-Emmanuel en donne l'exemple en aimant, cette France qui vient de lui faire un accueil triomphal.

A. B.



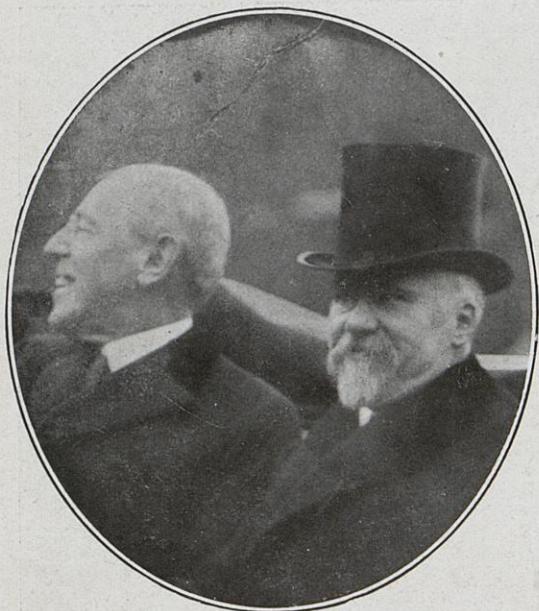
Le cortège arrive à l'Hôtel de Ville où la réception fut tout particulièrement chaleureuse et grandiose.



Une jeune et jolie Parisienne distribue aux cavaliers des drapeaux aux couleurs italiennes.



Les troupes, qui font la haie, se sont parées de fanions aux armes de la Maison de Savoie.



Le Président sourit aux enthousiastes manifestants qui l'acclament.



D'un geste large, le président Wilson dit à Paris :
Merci !



Il commence à effleurer de graves sujets avec M. Foincaré.



La midinette pavoise en l'honneur du président Wilson (Photo Meys).



Toujours très acclamé le président et sa suite se rendent à l'Hôtel de Ville.



Plein d'humour, M. Wilson fait une de ces plaisanteries auxquelles il excelle.



M. Lansing et le général Pershing devant l'hôtel du Prince Murat.



Aux hurrahs fous des Parisiennes enfiévrées, le président Wilson sourit avec indulgence.

Paris a fêté triomphalement le Président Wilson

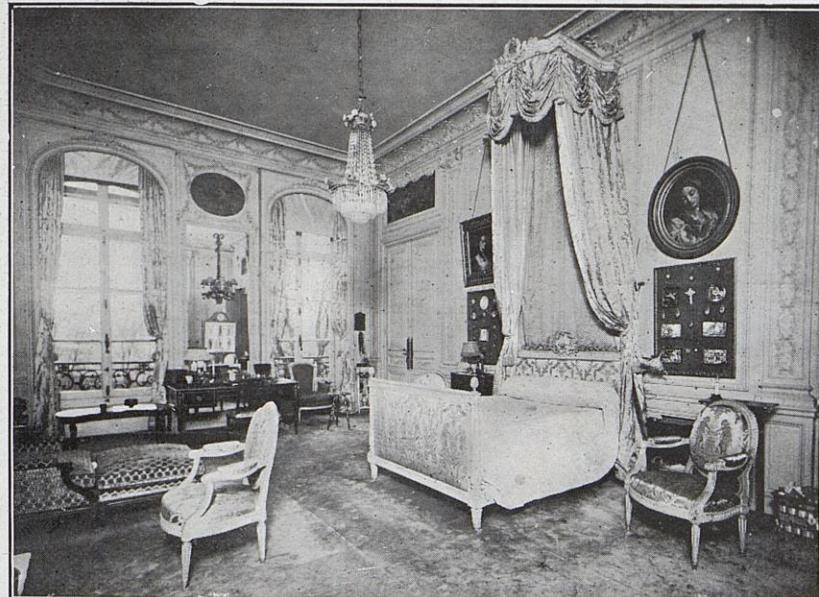
Ce que fut la promenade triomphale de M. Wilson, vous l'avez vu comme moi, et certes vous ne l'oublierez jamais. Vous avez encore dans l'oreille ces acclamations formidables qui pas un instant ne se ralentirent ! « Vive Wilson ! Vive l'Amérique ! Vive le Président ». Ce fut du délire. Vous avez vu ces maisons innombrables, aux fenêtres largement ouvertes et bondées de gens se serrant, s'écrasant, pour crier leur amour au grand citoyen qui passait. Vous avez aperçu ces millions de mains qui, s'entrechoquant sans répit, envoiaient dans l'air des millions de bravos. Les chapeaux s'agitaient, les mouchoirs flottaient au vent, les femmes arrachaient les fleurs de leur corsage et lesjetaient, de leur mieux, dans Sa direction... C'était vraiment fort beau, fort chantant, grandiose !

Une surprise nous était réservée, et c'est le Président qui nous la donna. Nous en rapportant aux images que nous avions vues — oh la photographie ! — nous attendions un hôte sévère, froid, distingué, un penseur, ayant un peu les allures d'un haut magistrat, tout à ses doctes conceptions. Nous nous apprêtions à le fêter ainsi fait, mais peut-être au fond de nous-mêmes regrettions-nous qu'il ne fût pas plus gai, plus émotif, plus expansif. Et voici que nous avons eu un Wilson admirable de bonté, et de grâce joyeuse, un Wilson qui comprenait nos hurrahs, qui s'en réjouissait, dont le cœur vibrat à l'unisson des nôtres... Ce sourire du Président fut une révélation, et un émerveillement pour le peuple de Paris. En un rien de temps, il acheva de faire notre conquête ! On ne saurait se montrer plus finement aimable, plus spirituellement gracieux, plus doucement et plus courtoisement bienveillant que ne s'affirma notre Grand Ami. D'ailleurs ce charme extérieur fait de distinction courtoise, de bonne grâce rieuse et de sympathie émue, semble être un don particulier de la famille du Président, car Mme Wilson, que tous admirèrent profondément, et la fille du Président, la délicieuse Mlle Margaret Wilson, en sont, elles aussi, largement pourvues.

Nous avons admiré, en groupe, nos trois illustres visiteurs, et leur avons voué notre plus sincère, notre plus profonde, et notre plus déférante affection. Ils sont chez eux, chez nous !



LA NOUVELLE MAISON BLANCHE. — Le portail de l'hôtel du prince Murat, rue de Monceau, qui est devenu la Présidence des Etats-Unis.



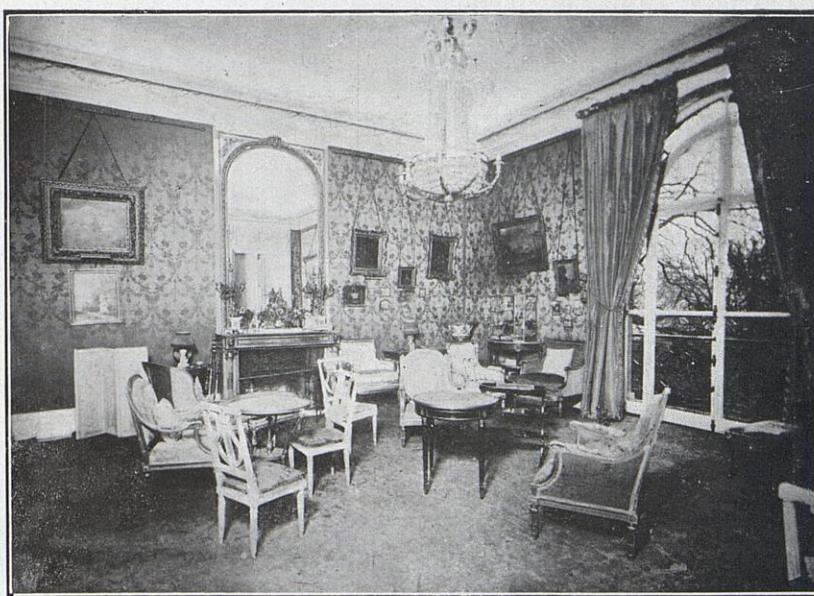
La chambre à coucher de Madame Wilson.



La chambre à coucher du Président.



Le salon de réception du Président.



Le boudoir de la gracieuse Madame Wilson.



Les Français entrent dans Mayence.

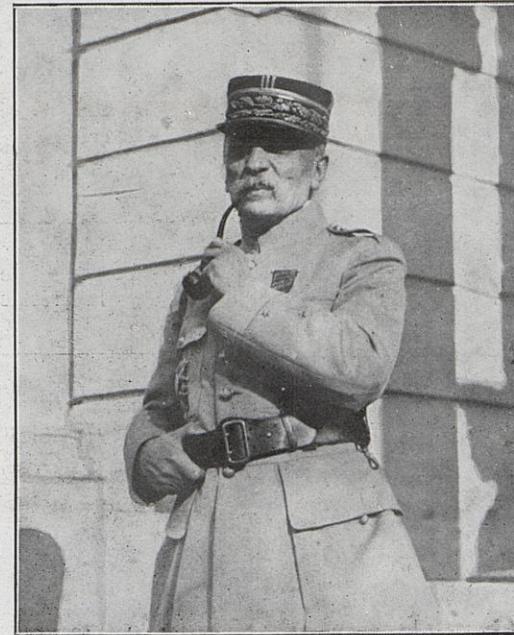


Ils défilent, musique en tête, dans les principales rues.

Ce qu'est Berlin présentement.

En attendant que nous soyions exactement fixés sur l'authenticité de la révolution allemande, sur l'importance du mouvement spartakiste, ou au contraire sur la puissance toujours persistante du parti militaire, représenté par le maréchal Hindenburg, voici qu'un des collaborateurs du « Temps » nous donne de très curieux détails sur l'aspect que présente Berlin, et sur la physionomie qu'offre à l'heure actuelle la capitale allemande.

La physionomie de Berlin est complètement différente de l'avant-guerre. Des milliers de soldats démobilisés circulent dans les rues y répandent une grande animation ; de petits chevaux, venus de Russie, transportent voyageurs et soldats d'une gare à l'autre, sur des chars de fortune. De ces nombreux soldats démobilisés mais encore en uniforme il en est qui vendent sur le trottoir journaux et jouets. Des mutilés tiennent l'orgue de barbarie. Enfin, le « Schutzmann », l'agent casqué de la rue, qui en réglait la circulation d'un geste autoritaire, a disparu. Berlin a maintenant la physionomie d'une ville slave : partout des affiches avec caractères rouges sur fond blanc invitent la population et les soldats au calme. Depuis quelques jours des troupes arrivant à Berlin défilent sous-les-Tilleuls entre les rangs pressés de la population. Un cartouche est suspendu au-dessous de la porte de



Le général de Maud'huy, l'éminent gouverneur de Metz.

Brandebourg, qui est l'arc de triomphe berlinois, avec cette inscription : « Paix et Liberté ! » Dans l'avenue sont érigés des pylônes avec inscriptions, avec banderoles et oriflammes, et nombre de drapeaux aux couleurs d'empire, noir, rouge, blanc, dont plusieurs avec l'aigle prussien, ornent les édifices de l'avenue.

Mais, à la différence de Munich point de drapeau rouge. La révolution reste pâle et, sans doute, hésitante.

Les troupes défilent avec des fleurs épinglées sur les uniformes et dans les canons des fusils. Des branches de sapin ornent les chars. Beaucoup d'officiers et soldats portent sur le casque une couronne de chêne. Le service d'ordre est presque nul et le défilé se poursuit au milieu de la foule qui acclame les guerriers par des « hochs » et des « hurrahs » répétés et des mouchoirs agités en l'air. Le peuple aime encore les spectacles guerriers, mais il manifeste surtout le contentement de revoir des soldats qui arrivent en ordre, disciplinés, et il attend d'eux qu'ils calment l'agitation révolutionnaire. Pour le défilé des corps de la garde, la musique des uhlan à cheval a joué « Deutschland über alles », le vieux chant des illusions pangermanistes, repris en choeur par la foule. Chaque unité était précédée par le drapeau aux couleurs allemandes, celui de l'empire et des batailles ; aucun drapeau rouge. De nombreux officiers de la garde refusant de reconnaître le nouveau régime assistaient en civil dans la foule au défilé. Plusieurs régiments, du fait des pertes et défections, n'existent pour ainsi dire plus. Un régiment de cuirassiers ne présentait plus que 48 hommes et deux officiers !



Les troupes anglaises prennent possession de Malmédy.



Le drapeau du R. I. C. M. et les officiers du régiment (de gauche à droite) :
Le lieutenant-colonel Croll ; le colonel Modat ; le commandant Dorey.

LE PREMIER RÉGIMENT DE FRANCE

La remise de la première double fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre a été faite le 10 décembre à Mulhouse au drapeau du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc par le Président de la République.

Les troupes de la 2^e Division marocaine sous les ordres du général Modelon ont été passées en revue sur la place de Metz où elles étaient massées ainsi que les nombreuses sociétés de la région, parmi lesquelles se détachaient avec une allure martiale les vétérans de la précédente guerre.

Des milliers de jeunes Alsaciens portant le costume traditionnel et le grand nœud de ruban piqué de la cocarde tricolore formaient une rampe fleurie derrière les personnages officiels.

Au milieu des ovations et de l'émotion générale le Lieutenant-Colonel Modat présenta alors le glorieux drapeau des marsouins portant à sa hampe neuf croix de guerre avec palme et la Légion d'honneur gagnée par la reprise du fort de Douaumont.

Suivi de M. Clemenceau et des Présidents de la Chambre et du Sénat, M. Poincaré y agrafa la grande fourragère aux applaudissements de la foule.

Le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc ou R. I. C. M., pour employer le vocable des états-majors, se classe ainsi en tête de l'armée française avec la valeureuse légion étrangère, le seul autre corps qui ait droit également au port de la double fourragère.

Encore est-il que cet insigne est devenu insuffisant pour marquer sur la poitrine de nos marsouins le nombre de leurs victoires, la conquête des positions redoutables qui barraient les défilés de l'Argonne leur ayant assuré une dixième citation.

Ainsi, bien qu'un des plus jeunes de l'armée française puisqu'il a été formé en août 1914 avec l'élite des bataillons européens d'infanterie coloniale alors au Maroc — d'où son appellation — le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc est « l'as » de nos corps d'élite.

Son histoire au cours de la campagne 1914-1918 est une suite ininterrompue de prouesses héroïques plus belles les unes que les autres et qui tiennent de l'épopée.

Partout où il y a des coups à donner le R. I. C. M. est en bonne place.

Il passe successivement à l'armée Castelnau, au détachement de Belgique avec Putz, puis est jeté dans la fournaise de Verdun avec Nivelle et Guillaumat. Mangin, Humbert, Gouraud l'utilisent tour à tour comme régiment de choc.

Les efforts continus qu'il doit fournir, la difficulté de la tâche ne font qu'exacerber la volonté de vaincre des poilus de ce superbe régiment qui sur chaque champ de bataille se surpassé de jour en jour.

Les marais de Saint-Gond, Mametz, Ypres où il est victime de la première attaque par gaz mais tient quand même l'aguerri bien qu'il ne fut pas nécessaire avec les éléments qui le composent.

Puis c'est Vaux un instant dégagé, la prise de Fleury, du fort de Douaumont qui eut un si grand retentissement pour la défense de Verdun, du fort de Louvion.

En 1917, Hurtebise, au fameux Chemin des Dames, le fort de la Malmaison délivré nous poussent à l'Ailette. La garde prussienne laissa en cette affaire aux mains des marsouins 950 prisonniers, 19 canons et 36 mitrailleuses.

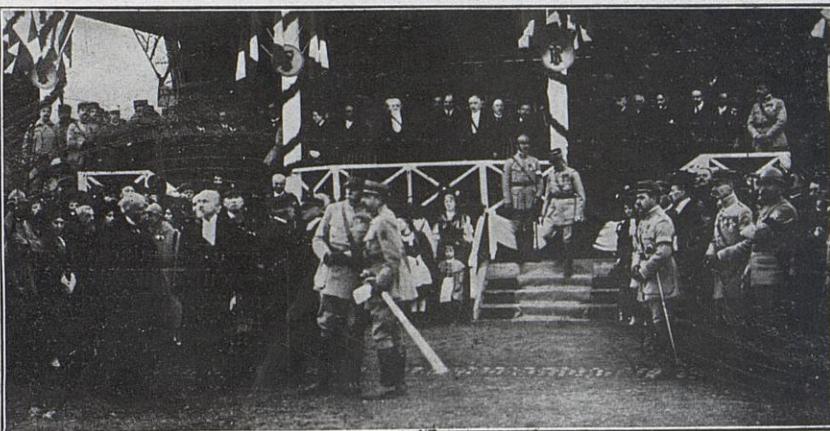
Mais 1918 marque pour le Régiment d'infanterie coloniale du Maroc le summum de sa gloire.

Le 26 mars, il est embarqué en autos et envoyé en hâte pour barrer la route à l'envahisseur. Il bouscule deux divisions boches au Plessier de Roye, participe à la contre-attaque Mangin au nord de la forêt de Laigle, brisant l'ultime poussée germanique vers Compiègne.

Sans répit, il est lancé ensuite dans le flanc de l'armée boche le 18 juillet, à Longpont, et vole de victoire en victoire. Parcay-Tigny, l'Ailette vers Crécy au Mont, la fameuse butte du Mesnil, Grateuil, la côte 202 en Argonne sont les dernières mais terribles étapes fournies par les marsouins.

Et lorsque le 11 novembre le carillon joyeux des cloches de la Haute-Alsace célébreront le triomphe de notre cause, le bilan du Régiment d'infanterie coloniale du Maroc pour les douze mois précédents se chiffrait par plus de cent canons, six cents mitrailleuses et 5.000 prisonniers valides.

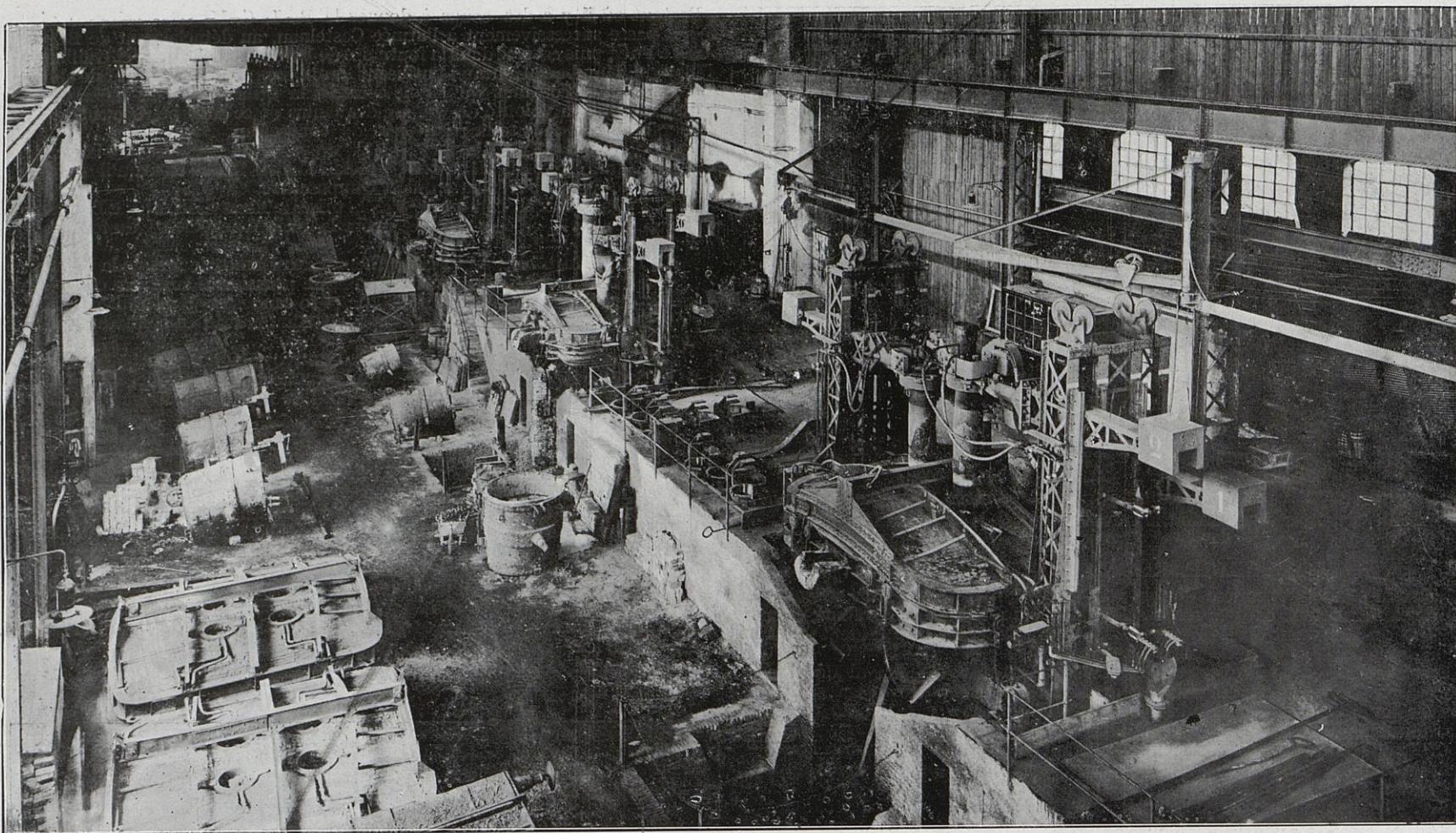
Devant de tels résultats inclinons-nous. Les marsouins d'aujourd'hui sont véritablement les dignes émules de leurs devanciers les soldats d'infanterie de marine dont les épaulettes jaunes furent si populaires depuis Bazeilles. Comme le leur a dit le Président de la République à Mulhouse « la France leur témoigne sa reconnaissance et leur adresse ses félicitations ».



La tribune présidentielle pendant la revue du régiment d'infanterie coloniale du Maroc.



Remise de la DOUBLE fourragère au R. I. C. M. à Mulhouse, par le Président de la République.



LA PLUS GRANDE USINE ÉLECTRIQUE DU MONDE. — Hall des fours dans l'usine Paul Girod, à Ugine.

LE PROGRÈS DE L'ÉLECTROMÉTALLURGIE

On a coutume de dire qu'il faut vingt ans à une industrie nouvelle pour prendre son essor, et la vérité de cet axiome se trouve souvent confirmée par les faits. Il est pourtant des exceptions ; l'une des plus récentes et des plus remarquables nous est offerte par le progrès rapide de l'électrométallurgie, industrie encore peu connue du grand public et dont le rôle dans la guerre apparaît au tout premier plan. L'électrométallurgie, qui consiste à produire ou à affiner toutes sortes de métaux au moyen du four électrique, date d'hier. L'arc voltaïque ne servit d'abord que pour l'éclairage. En 1879, Siemens imagina de l'utiliser comme source de chaleur, mais c'est seulement en 1893 que les expériences de Moissan lancèrent le four électrique.

Tandis qu'un petit nombre d'hommes avisés adaptaient le nouveau foyer à la production de l'aluminium et du carbure, Moissan commençait dans son laboratoire une étude méthodique des métaux rares et des propriétés qu'ils sont susceptibles de communiquer à leurs alliages. Il était suivi dans cette voie jusqu'alors inexploreade, par un jeune ingénieur, habitué à considérer les choses au point de vue industriel et dont le tempérament audacieux était servi par une valeur technique de premier ordre. Dès 1898, dans l'usine de Ventron, près d'Albertville, M. Paul Girod préparait au four électrique des alliages de fer et de métaux rares, jetant ainsi les premières bases d'un procédé qui devait, en quelques années, révolutionner l'industrie de l'acier fin.

On sait que le fer se présente sous trois aspects : fonte, fer, acier. La fonte, produit brut de la fusion du minerai de fer, contient une certaine proportion de carbone et de nombreuses impuretés, notamment du soufre et du phosphore ; le fer est une fonte affinée, à peu près débarrassée de carbone ; l'acier est un fer renfermant une légère proportion de carbone, au maximum 1,50 % (sauf dans les aciers spéciaux). La fonte est cassante, le fer est malleable. L'acier peut subir la trempé et, à la malleabilité, unit des caractéristiques d'élasticité et de résistance qui varient suivant son degré de pureté et sa teneur en carbone.

Il y a une vingtaine d'années, on imagina d'allier à l'acier divers métaux qui lui communiquent des propriétés particulières. Ces métaux sont, tantôt des métaux courants, tantôt des métaux rares : nickel, silicium, chrome, tungstène, molybdène, titane, vanadium, etc... On a ainsi créé une gamme d'aciers spéciaux dont les « nuances », combinées en vue de chaque besoin, ont permis de réaliser des progrès considérables dans nombre d'industries.

Au lieu d'isoler ces métaux avant de les incorporer à l'acier, il est préférable de les introduire sous forme d'alliages au fer préparés directement

avec des minerais souvent fort complexes. Il y a, en outre, avantage à produire ces ferro-alliages au four électrique, qui les livre plus purs et dont la haute température est d'ailleurs nécessaire pour plusieurs d'entre eux. Cette température atteint pratiquement 2.500 à 3.000 degrés, alors qu'on ne dépasse guère 2.000 degrés dans le haut fourneau et 1.800 degrés dans le four Martin.

Le four électrique, ramené à sa plus simple expression, peut être assimilé à une lampe à arc : deux barres de charbon ou électrodes, reliées à un courant électrique qui fait jaillir dans leur inter-

noyés dans la masse, et dont la partie supérieure, en contact avec le bain, fond sur une hauteur de 5 à 6 centimètres. La partie inférieure est maintenue au-dessous du point de fusion par une circulation d'eau. Le nombre et les dimensions des électrodes et des rondins sont proportionnés à la capacité du four qui, actuellement, varie de 5 à 25 tonnes.

Ce dispositif présente divers avantages. Lors du démarrage sur une charge froide, le four fonctionne presque uniquement par résistance : l'échauffement se produit aussitôt sur toute la hauteur de la charge, et la température se trouve également répartie. De plus, quel que soit le nombre de rondins, la surface du bain constitue une électrode unique ; on a donc un seul arc dans le circuit, et le réglage est plus facile que dans les fours à plusieurs arcs en série. Les électrodes, grosses baguettes, en charbon de cornue agglomérés, mesurent en moyenne 1 m. 50 à 2 mètres de longueur sur 30 ou 40 centimètres de côté, et pèsent parfois 500 kilos. De 300 francs la tonne avant guerre, leur prix est monté à 1.250 francs. On en consomme 15 kilos par tonne d'acier, soit presque une demi-tonne pour une coulée de 25 tonnes. Après dix ans d'expérience ce four est encore exclusivement employé dans les établissements d'Ugine (Savoie), créés de toutes pièces par M. Paul Girod, et qui sont considérés, dans les milieux compétents, comme une des principales curiosités industrielles de la France. Pour la seule préparation des ferro-alliages, ces usines utilisent aujourd'hui 20 fours électriques dont les grands modèles absorbent une puissance de 10.000 chevaux.

L'électro-sidérurgie, nom sous lequel on distingue l'électrométallurgie du fer et de l'acier, s'est développée moins vite ; elle semblait inapte à concurrencer les procédés antérieurs. Après de laborieux efforts, M. Paul Girod a réussi à démontrer le contraire. A côté des halls réservés aux ferro-alliages, une dizaine d'autres fours desservent l'aciérie électrique proprement dite, qui, après avoir été la première en date, est restée la plus importante du monde. Cette aciérie, créée pour utiliser sur place les ferro-alliages en les diluant dans des aciers au carbone, obtient aujourd'hui ces derniers à des prix normaux, et à un degré de pureté supérieur. Les plus grands fours ont une capacité de 25 tonnes, considérée naguère comme irréalisable, et très voisine de la capacité des fours Martin qui, à part quelques exceptions, ne dépasse pas 30 tonnes. La force nécessaire pour allumer ces fournaises, comme pour mettre en action les appareils de forge et de lamoins que comporte un établissement sidérurgique de cette envergure, est empruntée au torrent de l'Arly et au Bon-Nant ; elle atteint 35.000 chevaux.

Les aciers spéciaux ainsi obtenus se prêtent à toutes sortes d'usages : blindages légers pour boucliers ou abris de tranchées, éléments de canon de 75, 120 et 155 ; roues en acier moulé, pour camions automobiles et tracteurs d'artillerie lourde (plus de 30.000 roues fabriquées depuis la guerre)

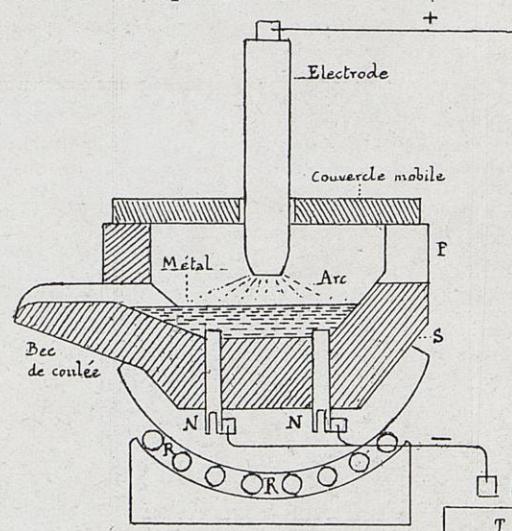


SCHÉMA DU FOUR ÉLECTRIQUE SYSTÈME P. GIROD.

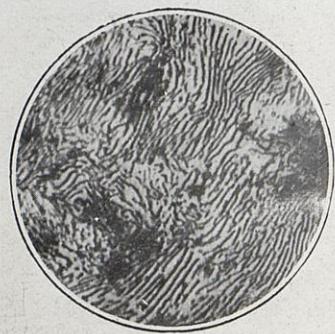
(Pour la clarté, on a exagéré l'intervalle entre l'électrode et le bain de métal). — N. contacts positifs. — P. porte de chargement. — S. sole réfractaire. — R. galets de roulement pour incliner le four au moment de la coulée. — T. transformateur de courant.

vale un arc de feu. Remplaçons le globe de la lampe par un coffre en maçonnerie que nous remplissons de métal ou de minerai, et nous avons un four électrique.

**

Les fours industriels sont plus ou moins compliqués. Une description sommaire du modèle imaginé par M. Paul Girod suffira pour donner une idée générale de leur fonctionnement.

Ce four est du type à arc à sole conductrice. Le courant arrive d'un côté par l'électrode de charbon suspendue au-dessus de la cuve ; de l'autre, par la sole et le bain métallique qui font office de seconde électrode : l'arc jaillit entre la surface du bain et la barre de charbon. Le garnissage réfractaire de la sole est rendu conducteur par des rondins d'acier



Acier sain recuit (Perlite).



Acier sain trempé (Martensite).



Scorie dans l'acier.

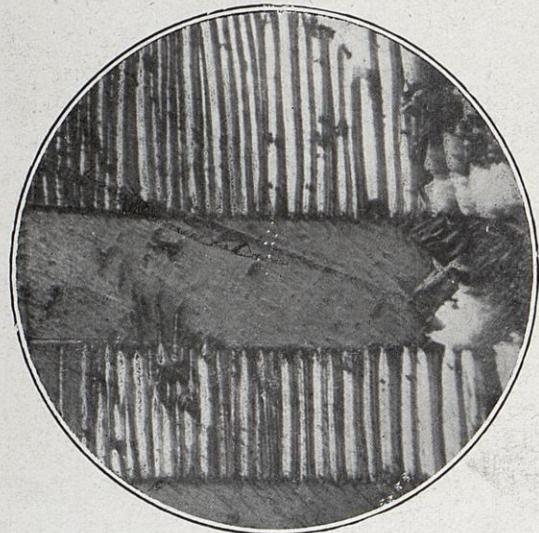


Soufflures dans l'acier.



Fonte synthétique.

QUELQUES TYPES D'ACIER ÉLECTRIQUE VUS AU MICROSCOPE.



Acier à 25% de nickel (Fer γ).

acier pour fusils, mitrailleuses, moteurs d'aviation, avions, automobiles, outils variés pour les arsenaux et les usines de guerre, les constructions navales, les chemins de fer, etc. Ces aciers doivent leurs qualités à leur pureté et à leur composition chimique, dont le dosage peut varier à l'infini ; comme toujours le mode de traitement mécanique ou thermique exerce aussi une grande influence.

Mais, il est un cas, tout à fait curieux où l'action du four électrique supplée à celle du forgeage.

Au moment d'une coulée, il se produit toujours dans le métal des petites cavités nommées soufflures, remplies par les bulles de gaz qui n'ont pu s'échapper. Ces scuffures, qui ne se révèlent pas à l'extérieur, rendraient la résistance du métal fort aléatoire, si on ne les atténuait par le travail du forgeage ou du laminage qui rend le métal plus dense et plus homogène. On devrait donc renoncer

à l'acier moulé pour les pièces appelées à supporter une certaine fatigue. Or, les pièces moulées sont souvent préférables aux pièces forgées. En général, il n'y a pas grand écart de prix, car il faut établir un moule en sable pour chaque exemplaire.

Mais, s'il s'agit de pièces compliquées, le moulage va plus vite que le forgeage ; en outre, les éléments de machines coulées d'une seule pièce, à qualité d'acier égal, offrent plus de résistance, surtout aux vibrations, que l'assemblage de pièces. On a donc longtemps cherché un moyen pratique d'éviter les soufflures dans l'acier moulé.

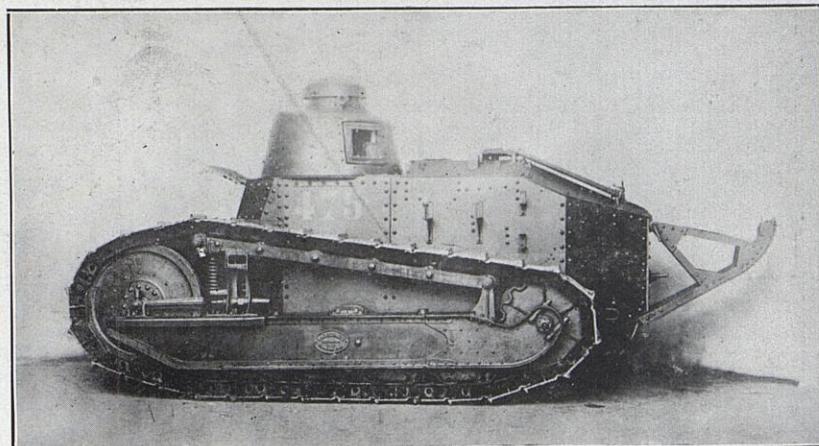
Théoriquement, il faut employer un acier sain et très chaud, afin que toutes les bulles de gaz aient le temps de s'échapper avant le refroidissement du métal qui se produit très vite, car on cherche toujours à obtenir des pièces aussi légères que possible, et l'on arrive à pratiquer des épaisseurs très faibles. Des roues de camions, par exemple, sont maintenues par des rayons tubulaires à parois de 5 ou 6 millimètres ; c'est donc dans un creux de cette largeur que le métal doit s'infiltre de manière à le remplir exactement avant de se figer. On emploie couramment à cet effet l'acier Martin ou l'acier Bessmer préparés par petites quantités. Le premier est sain, mais pas assez chaud ; l'autre, assez chaud, présente le plus souvent de nombreuses soufflures. En incorporant à l'acier du ferro-silicium on augmente la température du bain et la fluidité du métal, mais l'expédition est encore insuffisante.

M. Paul Girod semble avoir trouvé la solution définitive en employant l'acier préparé au four électrique. Cet acier, d'une dureté supérieure à

celle des meilleurs aciers Martin, est versé dans les moules à la température de 1.650 ou 1.700 degrés, alors que la température normale de coulée de l'acier varie entre 1.500 et 1.600 degrés. Cet écart, qui paraît faible aux profanes, est suffisant pour obtenir le résultat cherché. Résultat tel que les tourelles des tanks Renault sont maintenant obtenues par un moulage d'acier nickel-chrome, et, sous une épaisseur de 15 à 18 millimètres, présentent la même résistance que la tôle d'acier. Nous voilà loin de l'acier moulé, tout au plus bon jadis pour la virole du couteau de Jeanniot.

Cette dernière conquête de l'électro-aciériste sera sans doute aussi féconde qu'elle était imprévue. Elle montre que, contrairement aux théories longtemps soutenues par les « savants » et par les maîtres de forges de la vieille école, le four électrique, grand économiseur de houille noire, peut jouer un rôle important dans la métallurgie courante.

MUSIGNY



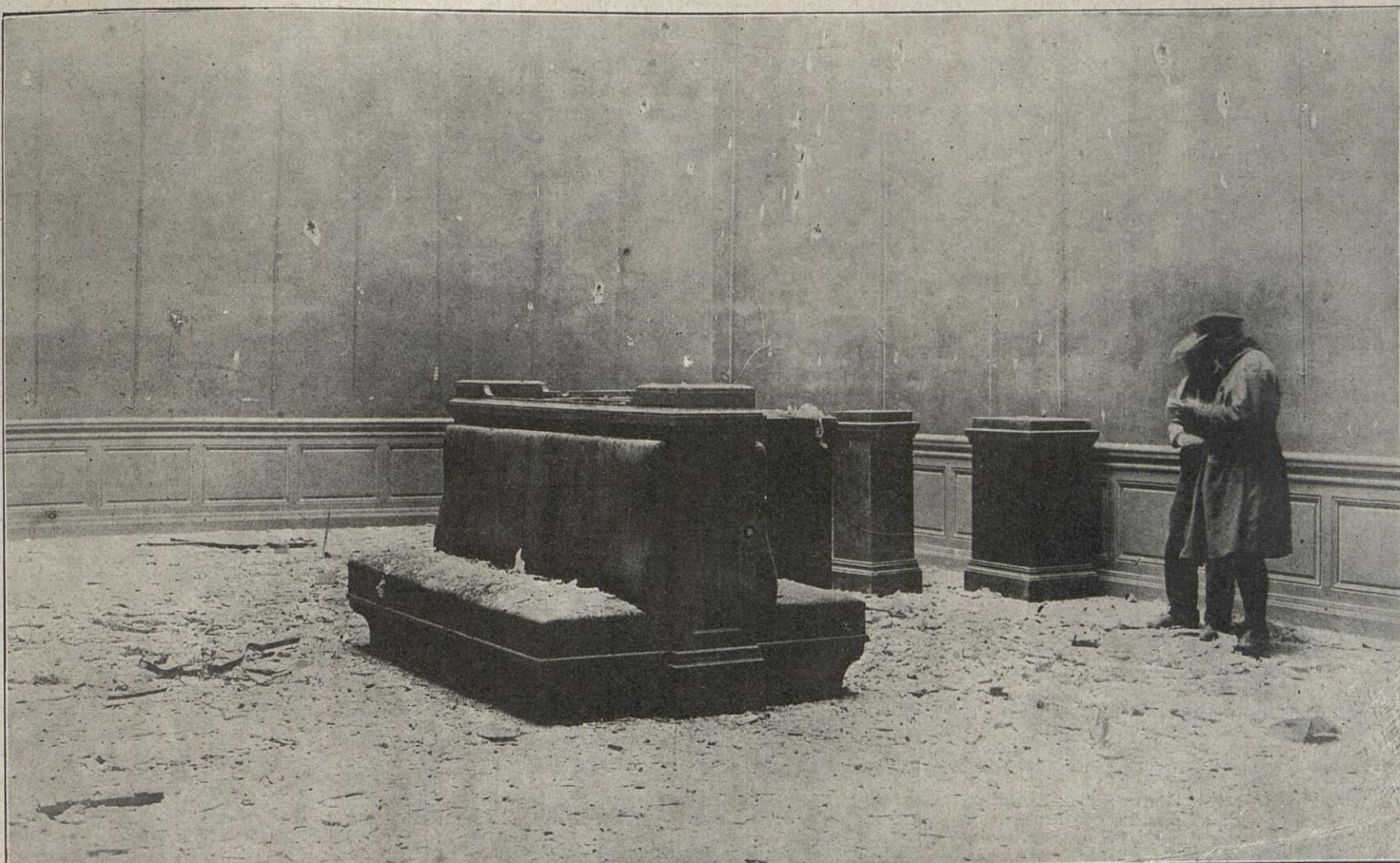
Tank Renault avec tourelle en acier moulé P. Girod.



Vue générale des aciéries Paul Girod à Ugine (Savoie).



LA RUE DES ALLIÉS. — C'est le nom qui vient d'être donné à la Cinquième Avenue; des milliers de drapeaux et d'emblèmes glorifiant les alliés de l'Amérique, décorent l'avenue sur une longueur de plusieurs milles. Les boutiques aussi sont parées à profusion de cocardes et d'oriflammes aux couleurs des Alliés.



COMMENT ILS ONT LAISSÉ LE MUSÉE DE VALENCIENNES. — Il est désespérément vide : plus de tableaux, plus de statues, plus rien ; les murs sont criblés d'éclats d'obus, et le toit est tombé en miettes sur le sol.



PAS EN VAINQUEUR, MAIS EN PRISONNIER ! — Un sous-marin dans la Tamise : il vient s'amarrer dans le dock de Sainte-Catherine, près de Tower-Bridge, et il est conduit par des marins britanniques.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Espagne et la France

Le comte de Romanonès qui vient de prendre le pouvoir à Madrid, est arrivé à Paris d'une manière inopinée : il a eu des entretiens avec M. Clemenceau, avec M. Pichon, avec le président Wilson et avec les ministres italiens ; après quoi, il est reparti pour l'Espagne.

On nous dit que M. de Romanonès s'est déclaré fort satisfait de son voyage, et nous aimons à le croire. Le président du Conseil espagnol compte en France des sympathies anciennes et sincères ; il a trouvé à Paris le terrain fort habilement préparé par un ambassadeur dont l'expérience politique et la noblesse de caractère sont universellement appréciées chez nous. Des événements plus graves, et auxquels nous sommes plus directement intéressés avaient détourné notre attention d'une crise intérieure, qui s'est heureusement résolue, puisqu'elle a ramené à la tête du gouvernement un homme capable de s'élever au-dessus des intérêts de parti et d'imprimer à la politique de l'Espagne une direction européenne.

Le moment où vont être réglées, peut-être pour très longtemps, les destinées du monde, il serait désastreux pour l'Espagne, de paraître absorbée par des querelles intérieures, qui n'affaiblissent pas seulement le gouvernement, mais le pays. Il se peut, d'ailleurs, que ces difficultés soient moins aiguës et moins irréductibles que certaines informations de presse ne le donnent à croire. Le danger que constituent les tendances séparatistes de la Catalogne a été, en France, démesurément grossi : ce n'est pas la seule imprudence qu'ait commise les partisans outranciers du principe des nationalités... Que l'Espagne souffre, par ailleurs, d'un système de gouvernement déplorable, cela n'est pas douteux. Il semblait que nos voisins eussent abandonné, il y a un an, cette étrange « rotation », qui portait alternativement au pouvoir les deux grands partis politiques, ruinant le pays au profit tantôt de l'un, tantôt de l'autre. Jusqu'à présent, on ne voit pas qu'il y ait grand chose de changé à ce système. Au cours des quatre derniers mois, nous avons vu des hommes politiques de tendance différente, mais également attachés à l'institution monarchique, également dévoués aux grands intérêts nationaux, s'appuyer sans scrupule sur les fractions révolutionnaires, susciter au besoin des mouvements subversifs pour arracher le pouvoir des mains du parti rival. Une réforme profonde et radicale des mœurs politiques est urgente en Espagne.

La guerre mondiale avait plongé nos voisins dans une grande perplexité. Trop faible pour intervenir utilement dans le conflit, l'Espagne sentait néanmoins tout ce qu'elle perdait à n'y être point mêlée. Un de ses hommes d'Etat, dans une conversation particulière, essaya d'établir une distinction entre la « neutralité » pure et simple et l'« abstentionnisme » : l'Espagne n'était pas neutre ; entre les belligérants, elle avait fait son choix ; mais, incapable de passer à l'action que ce choix devait logiquement lui imposer, elle s'abstint. Distinction spéculative ; position pratiquement intenable, étant données l'étendue et la durée de la lutte. En réalité, nous avons eu à nous plaindre de l'accueil beaucoup trop libéral que les Espagnols — sinon le gouvernement de Madrid — réservèrent aux sous-marins allemands, aux agents chargés de les ravitailler, et d'orienter leurs barbares expéditions. Nous avons dû protester, à plusieurs reprises, contre l'indulgence, ou contre la complicité que rencontraient trop souvent dans la zone espagnole du Maroc les agitateurs allemands qui s'efforçaient de soulever et d'armer contre nous des tribus rebelles ou mal soumises.

Ces faits sont incontestables. S'ensuit-il que nous devions tourner le dos à l'Espagne et repousser ses ouvertures ? On a dit que la reconnaissance n'était pas une vertu politique : on pourrait en dire autant, et avec beaucoup plus de

raison, du ressentiment. Au lendemain de Fachoda, M. Paul Cambon, avec un sens remarquable de l'opportunité, faisait observer que rien désormais ne divisait plus la France et l'Angleterre, et entamait à Londres les négociations qui devaient heureusement aboutir à l'Entente cordiale. Les circonstances actuelles ne sont pas moins propices à un accord avantageux et durable avec l'Espagne : c'est ce que M. de Romanonès a fort bien compris.

L'Espagne est incapable de s'organiser par ses seuls moyens à la façon d'un grand Etat moderne. Sa position géographique est privilégiée, ses ressources naturelles sont considérables, sa population est beaucoup plus intelligente et même beaucoup plus active qu'on ne le pense généralement. Mais une mauvaise administration a compromis le développement d'un pays, que la perte de ses colonies obligeait à modifier profondément les principes de son économie. L'Espagne sera naturellement amenée à demander l'aide de ses amis et de ses voisins. Nous sommes en situation de lui accorder une partie de l'aide qu'elle réclame ; l'opération, bien conduite, peut être tout à la fois avantageuse pour l'Espagne et profitable pour nous.

M. de Romanonès ne s'est pas seulement entretenu à Paris avec les représentants du gouvernement français : il a rencontré M. Wilson et les ministres italiens ; il eût pris contact avec M. Lloyd George, si des raisons d'ordre intérieur n'avaient amené le premier ministre britannique à renoncer au voyage qu'il avait projeté de faire en France avant Noël. Il est évidemment dans les desseins du gouvernement espagnol d'entrer en pourparlers avec l'Entente tout entière, et il est préférable qu'il en soit ainsi. Durant la dernière période de la guerre, les échanges de vues ont été fréquents entre Rome et Madrid ; on sait que le système politique préconisé par M. Nitti comporte l'établissement de liens économiques étroits entre les deux péninsules. De nombreuses missions italiennes ont, dans ces derniers temps, parcouru l'Espagne, et l'activité déployée à Madrid par le marquis Carlotti ne pouvait point passer inaperçue. En Espagne, comme partout ailleurs, il faut que les puissances alliées collaborent et développent une action concertée, plutôt que de se faire une concurrence désavantageuse et peu conforme au caractère des lieux qui les unissent.

Les événements de la guerre ont montré l'imperfection du statut marocain, tel qu'il fut défini à Algésiras. Ils ont également révélé, dans une certaine mesure, le peu d'intérêt qu'offre désormais pour les Anglais la possession de Gibraltar. Sur ces divers points, des conversations utiles pourront être engagées entre les représentants de l'Entente et le gouvernement espagnol.

Le voyage du comte de Romanonès est le premier indice d'une politique nouvelle, dont on ne saurait définir à l'avance les résultats. Il en est un pourtant qu'on aperçoit dès à présent : en venant causer à Paris avec les chefs de plusieurs des gouvernements associés, le président du Conseil espagnol a marqué nettement sa volonté de faire sortir l'Espagne d'un isolement dangereux et de donner aux affaires de son pays une direction européenne. S'il lui est possible de réaliser l'union des partis sur quelque terrain, c'est bien sur celui de la politique extérieure.

La démarche du comte de Romanonès aura été d'abord une utile diversion ; mais il n'est pas douteux qu'elle ne tende à des résultats plus importants et plus durables, que la consolidation d'un ministère.

M. P.

LA SEMAINE POLITIQUE

du lundi 16 au lundi 23 décembre 1918.

Lundi 16. — Le président Wilson est reçu solennellement à l'Hôtel de Ville de Paris.

Mardi 17. — Le Congrès des Ouvriers et Soldats, réuni à Berlin, déclare sa confiance à Ebert et à son gouvernement.

Mercredi 18. — Le roi d'Italie arrive à Paris, avec le prince de Piémont.

Jeudi 19. — Le président du Conseil espagnol, comte de Romanonès, confère à Paris avec les membres du gouvernement français et avec le président Wilson.

Vendredi 20. — Les élections à la Constituante allemande sont fixées au 19 janvier.

Samedi 21. — Le président Masaryk entre solennellement à Prague.

Dimanche 22. — M. Alapeite, ambassadeur de France à Madrid, remet au roi d'Espagne la médaille de la « Reconnaissance Française ».



M. de Romanonès, Président du Conseil des Ministres d'Espagne.



Londres a fait un accueil enthousiaste au maréchal sir Douglas Haig et aux généraux Plumer, Rawlinson, Birdwood, Bing et Horne, qui ont commandé les armées britanniques, sur le front français.



Arrivée à la gare de Lyon du prince Nicolas de Roumanie qu'accompagne M. Antonesco, ministre de Roumanie.

THÉATRES

THÉATRE DU CHATELET. — *Les millions de l'oncle Sam.*

— Pièce en trois actes de M. H. de Gorsse.

Partir pour Ceylan à la recherche d'un diamant bleu valant cinq millions de francs, trouver le diamant, se le faire voler, courir à Mexico à la poursuite des voleurs, se perdre dans une forêt, retrouver chez un usurier diamant et voleurs, voilà de quoi occuper le jeune Henri de Kervogan ; mais celui-ci ne se contente pas si facilement, il a aussi une aventure d'amour. Ayant laissé au château paternel une jeune cousine brune, il rencontre dans ses voyages une Américaine blonde qui ressemble étrangement à Yvonne ; comme elles ne font qu'une seule et même personne, il peut les épouser toutes les deux à la fin de la pièce.

Si ce voyage a pu être entrepris, c'est grâce aux millions d'un oncle d'Henri qui, ayant quitté la France presque ruiné a refait sa fortune en Amérique, d'où son surnom d'oncle Sam.

M. Dénan est l'homme de confiance de l'oncle Sam, il mène l'action avec la bonne humeur qu'on lui connaît. M. Carjol débute dans un rôle à côté de garçon de café enrichi, jouant au baron ; il y monte une gaieté un peu bruyante mais savoureuse. Mme Sodiane est charmante qu'elle soit brune ou qu'elle soit blonde. Mme Williams a un petit accent anglais et du brio.

Les ballets sont nombreux, il y en a un ceylanais, un breton, un mexicain ; le plus joli est tout blanc. Mme Sanghetti et Relly le dansent fort bien et la musique en a été arrangée avec beaucoup de goût par M. M. Baggers, qui n'a pas crain de faire appel à Delibes, à Mendelssohn, à Weber et à d'autres maîtres fameux.

ÉCHOS

L'ŒUVRE DE GUERRE DE J.-F. BOUCHOR

La Croix-Rouge Américaine a demandé à M. J.-F. Bouchor, peintre du Musée de la Guerre, de vouloir bien organiser à son Quartier Général, 2, place de Rivoli,

Paris, une exposition de ses tableaux, *Souvenirs de la Grande Guerre* (1914-1918).

L'exposition a été inaugurée le 20 décembre 1918 et durera jusqu'au 30 décembre 1918 (10 heures à 6 heures).

LES ASPIRATIONS ROUMAINES

L'éminent professeur V. Dimitriu, de l'Université de Jassy a fait dernièrement à Paris, une conférence qui a obtenu un brillant succès.

S'il y avait encore des doutes sur la légitimité des aspirations roumaines à la réunion de la Bucovine à la mère patrie, les raisons si justes et si incontestablement documentées du gouverneur V. Dimitriu, auront plus que suffi à les effacer.

LA FOIRE DE LYON DE 1919

Les résultats de la dernière Foire de Lyon qui s'est tenue au printemps dernier, la seule Foire française tenue en 1918, ont été communiqués au public en temps opportun. Il convient de rappeler que les 3.182 maisons participantes réalisèrent à cette troisième Foire de guerre le chiffre d'affaires imposant de 750 millions.

Dès sa troisième année d'existence, la grande Foire Lyonnaise, appelée à juste titre la Foire de l'Entente, a dépassé en participants et comme affaires traitées sa rivale de Leipzig.

La Foire de 1919 qui comme celles qui lui ont précédées s'ouvrira le 1^{er} mars prochain, sera la première Foire française qui suivra la Victoire des armées alliées.

Elle s'annonce particulièrement éclatante, si l'on en juge par les adhésions enregistrées à la date du 1^{er} décembre, dernier dont le chiffre dépasse 3.000, si l'on songe que trois mois séparent cette date de celle de l'ouverture de ces grandes assises commerciales interalliées, il est facile de prévoir que les résultats qui seront atteints en 1919, laisseront bien loin derrière eux, ceux atteints aux Foires précédentes.

La Foire de Lyon recevra une fois de plus la consécration du commerce interallié, devenue ainsi sans contestation la grande Foire mondiale de l'Entente.

AU CLUB DES POILUS ANGLAIS

Ces jours derniers, au Leave-Club, fête familiale, tout à fait charmante, organisée en l'honneur du baron d'Erlanger, qui contribua si efficacement et si généreusement à l'installation de cette Maison du Soldat Britannique.

Assistance très élégante et très choisie, comprenant, à côté de fort jolies femmes, des officiers supérieurs de l'armée et de la marine anglaises ainsi que quelques Français amis de l'Œuvre. La musique de la Royal Marine (Division de Plymouth) prétend son très brillant concours à la soirée.

Le public excellent que constituaient tous les chers garçons des armées de Sa Majesté britannique a chaleureusement acclamé les artistes inscrits au programme et a longuement applaudi de superbes vers le Baron d'Erlanger, un poète remarquablement inspiré.

A mentionner un spirituel speech du général Henderson, qui fut salué d'unanimes hurrahs.

Comme d'habitude les honneurs de la soirée ont été faits avec un tact exquis, une distinction rare et une courtoisie à laquelle on ne saurait assez rendre hommage, par le Révérend Stanley Blunt, Chapelain de l'ambassade de Grande-Bretagne, et infatigable Secrétaire général du Leave-Club.

LA LIGUE « SOUVENEZ-VOUS »

M. Klotz, ministre des finances présidait devant une salle comble la manifestation patriotique de la Ligue « Souvenez-vous ». Il a stigmatisé les crimes allemands dans un magnifique discours, après lui MM. Benoît-Lévy, Blanchet et de nombreux députés ont apporté, eux aussi, leurs précieux témoignages. Des poèmes ont été écoutés avec émotion, parmi lesquels « Les Barbares », de Mme Amélie Mesureur, écrit pour la circonstance et qui a valu trois rappels à Mme Louise Silvain, de la Comédie Française. M. de Max, Mme Marie Leconte, Leitner et de gracieuses artistes que nous remercions ici, prétendent leur précieux concours à cette solennité.



Le maréchal Joffre, guidé par M. Hanotaux, quitte l'Académie Française qui vient de le recevoir.

UNE TRÈS JUSTIFIÉE DISTINCTION

Dans sa séance du 17 décembre 1918 la Société des gens de lettres a décerné à M. Pierre Hamp le prix Paul Robiquet destiné aux écrivains qui répandent des idées originales et utiles. Nous sommes heureux de féliciter notre collaborateur Pierre Hamp dont le dernier livre « le Travail invincible » paru à la Nouvelle Revue Française, 25, rue Madame, Paris, a atteint en deux mois sa dixième édition.

BIBLIOGRAPHIE

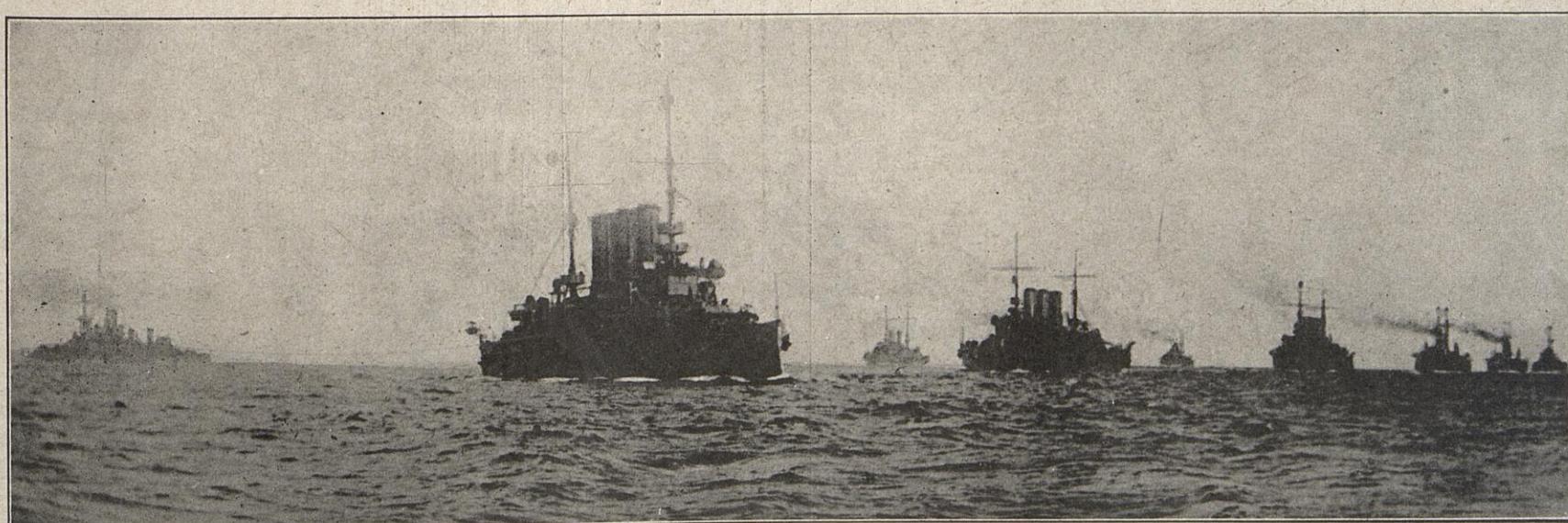
La Marche de France, revue mensuelle, paraîtra le 1^{er} janvier. Elle étudiera l'organisation de la paix du Droit, la soudure des intérêts alsaciens-lorrains aux intérêts français, les moyens de rendre la vie et la prospérité aux régions martyres, les conditions de notre essor économique. Sur ce que prépare l'Allemagne, un important service fournit à la revue des documents soumis aux délibérations de son Conseil. Directeur : Emile Hinzelin (237, boulevard Saint-Germain, Paris).

ERRATUM

Le tank-steamer de la Société A. André fils dont nous donnions la photographie dans notre dernier numéro (page 157) n'est pas l'« Emmanuel-Brousse » mais l'« Emanuel Nobel » ainsi que le texte et l'inscription de la proue en font foi. Nos lecteurs auront d'eux-mêmes rectifié.

Pendant la saison froide

Les mains deviennent laides et vulgaires, rouges et enflées par les gerçures et les engelures. Le meilleur préservatif, c'est le *Savon des Prélats* et aussi l'ontueuse *Pâte des Prélats* de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui font toujours les mains blanches et fines. La peau du cou, des épaules et des bras rougit aussi sous l'action du froid ; un bon moyen pour lui communiquer instantanément une blancheur de lys, c'est d'employer le *Véritable Lait de Ninon* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, spécial pour blanchir et satinier la peau.



La flotte austro-hongroise, cédée aux Yougo-Slaves, est offerte par eux aux alliés.

CHRISTUS, LE FILM ÉTERNEL.

Christus le film éternel, le film toujours d'actualité, (aujourd'hui plus que jamais), passe sur quelques écrans parisiens et sur de plus nombreux provinciaux. Cette merveille cinématographique a le don d'enthousiasmer les foules éprises d'art et d'idéal.

La grande figure du Christ reste éternelle, comme l'incarnation du droit, de la justice, de la vérité. C'est la révolution continue contre les puissances de spoliation, contre l'arbitraire, contre la loi du plus fort.

Dans tous les mondes, devant tous les publics, c'est le film au succès communicatif. Il embrasse toutes les justes causes, c'est le propagandiste du bien qu'on subit pour la droiture de sa morale, pour la grandeur de ses buts.

C'est la poétique épopée de Bethléem au



Une des scènes grandioses du merveilleux film "Christus".

Golgotha par les sites enchantés de la Judée, de l'Egypte mystérieuse. C'est le film à la mise en scène grandiose et jamais dépassée.

l'on vu, qui veulent le revoir et par ceux plus nombreux qui l'ignorent et l'espèrent en prochaine projection.

C. H. M.

C'est l'œuvre qui restera à travers les siècles, comme une des plus grandes gloires des conceptions réalisées par le cinématographe.

La vigueur des personnages, du Christ à Barabas, de Pilate à Judas ; la douce beauté de la Vierge, la sauvagerie du peuple féroce, vivent de façon intense en cette œuvre magistrale. La partition et les chants qui l'accompagnent en font un tout unique d'une incomparable puissance d'art.

**

Espérons qu'une de nos grandes salles parisiennes, nous donnera bientôt la reprise de ce film unique, tant attendu par ceux qui

POUR REMPLIR

S. A. R.
Cameron
Safety à Auto-Remplissage

POUR CHAQUE ÉCRITURE
UN GENRE DE PLUME
Envoyer avec la commande un modèle de la plume en acier dont on se sert habituellement.

DEMANDER
LE CATALOGUE ILLUSTRE
N° 109
FRANCO SUR DEMANDE

Depuis :
FCS. 27
MAISON FONDÉE EN 1743
5, Rue Auber — PARIS

KIRBY, BEARD & C° LTD.

POUR VOTRE TOILETTE,
MADAME

TABLE ALPHABÉTIQUE

DU

MONDE ILLUSTRE

2^{me} SEMESTRE 1918

TOME CXXIII
(Du 1^{er} Juillet au 31 Décembre 1918)

TEXTE

A

ALLEMAGNE. — L'Allemagne vulnérable par le Sud, 144 ; La Révolution allemande, 197 ; La situation en Allemagne, 211 ; Berlin présentement (Ce qu'est), 218 ; ALLEMAGNE (Nos devoirs envers l'), par l'Officier de troupe, 193. ALSACE. — L'Alsace redevenu française, 178. AMÉRIQUE EN GUERRE (L'). — 8. ANGLETERRE. — Noces d'argent de LL. MM. le Roi et la Reine, 32 ; Londres : union intime, 32. ARMÉE AMÉRICAINE. — Les Américains supprimant la hernie de Saint-Mihiel, par l'Officier de Troupe, 86. AMÉRICAINS NOUS AIDENT A « GAGNER LA GUERRE » (Les). — 135. AMÉRICAINS (L'avance des). — 195. ARMÉE. — Le premier régiment de France (Régiment d'infanterie coloniale du Maroc), 219. ARMÉE ANGLAISE. — Les victoires des Britanniques, 69 ; L'Œuvre des Britanniques, par M. Jousselin, 126. ARMÉE ITALIENNE. — La vaillance italienne, annonces page 3, n° 3175. ARMISTICE (La veille de), par l'Officier de Troupe, 151. ARMISTICE ET LES ALLEMANDS (L'). — 182.

B

BIBLIOGRAPHIE. — Christian-Frogé (R.) : *La Petite Ville*, poèmes, avec illustrations de R. de Valerio, 39 ; Gyp : *Les Profitards*, n° 3162, pages d'annonces ; Annuaire de la Presse Française et Etrangère (1918), 56 ; Vollenhoven (Le capitaine van), Gouverneur de l'Afrique occidentale française. — *Un Héros*, 50 ; Paul-Margueritte (Mme) : *Le singe et son violon*, roman, 88 ; Kauffmann (P.) : *Nos petits Alsaciens chez eux* (Garnier, édit.), 96 ; — Magne (Vital) : *Heures de Guerre* (Perrin et Cie, édit.), Echos, pages d'annonces, n° 3174 ; Franconi (Gabriel-Tristan) : *Un Tel de l'armée française*. (Payot, édit.), annonces, p. 3, n° 3175 ; La Salle de Garde (édit. P. Montagu), 146 ; La Marche de France », revue mensuelle, 225. BIOGRAPHIE. — Baldwin (Mme Anita), bienfaisante américaine, 122 ; BELGIQUE. — Les souverains Belges rentrent à Bruxelles, 179. BULGARIE. — Les raisons de la capitulation bulgare, 106.

C

CARNET DE DEUIL. — Guernault (Mme Henri), p. 3, annonces n° 3176 ; Knyff (Mme Gaetan de), p. 3, annonces, n° 3176. CHRONIQUES DE LA SEMAINE. — Lenotre (G.) : *Miracles d'organisation*, 2 ; 666, 26 ; *Les Eperviers*, 42 ; *Psychologie boche*, 58 ; *Meneurs*, 82 ; A quoi servit la conférence de la Paix, 98 ; *Rappelons-nous*, 114 ; *Gentilshommes*, 130 ; *Le seigneur de la Guerre*, 148 ; *Perles Boches*, 172 ; *Toc*, 214. CHEMINS DE FER. — Service automobile de correspondance P.-L.-M., 56. CITATIONS (Les belles). — Henrys (Le général), commandant l'armée française d'Orient. Echos, Pages d'annonces, n° 3174 ; Bou-

driot (Le médecin-major), 56 ; Levis-Mirepoix (Le lieutenant de), 80 ; Le 369^e R. I. cité à l'ordre de l'armée. — Le capitaine Canudo, 146 ; Bellenand (Le lieutenant Pierre), 112. CLUB (Le Leave), 170. CLUB DES POILUS ANGLAIS, 225. CONFERENCES. — Conférence du professeur Dimitriu, de l'Université de Jassy (Roumanie), 225.

D

DÉCORATIONS. — M. Louis Renault, chef des Usines Renault, 88. DÉPARTEMENTS. — Rhône : Lyon : On inaugure le pont Wilson, 24.

E

ECHOS. — Dans tous les numéros. EMPRUNTS (Nos). — Les derniers Emprunts français et les sommes qu'ils produisirent, 201. EXPLOITS DE NOS TROUPES (Les brillants). — Par l'officier de troupe, 43. EXPOSITIONS (Les Petites). — Œuvres de Mario de Goyon, 104. — Œuvres de Robert Delétagne, 212.

F

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET 1918. — Fête de la Liberté du Monde, 19. FÊTE DE L'« INDEPENDENCE DAY », à Paris, 11, 12, 13 ; Dans un secteur de l'Est, 32. FOIRE DE PARIS (La), 146. FOIRE DE LYON 1919, 225.

FRONT (Sur tous les), par l'officier de troupe, 6, 15, 55, 60, 75, 91, 99, 108, 115, 124, 134, 139. — *Dormans et la main de Massiges* (Entre) : Les Allemands attaquent sur 80 kilomètres, 18 ; M. Clemenceau personifie la superbe énergie de la France, 23. FRONT DE LORRAINE (Sur le), 79. FRONT ITALIEN (Sur le), 10. FRONT ORIENTAL. — Nos progrès sur le front Oriental, 22.

G

GARE RÉGULATRICE MODÈLE (Une), 62. GRIPPE (La). — Par Alfred Jousselin, 143. GUILLAUME DE HOHENZOLLERN N'EST PLUS EMPEREUR D'ALLEMAGNE, par P. de C., 149.

I

ITALIE. — L'effort de l'Italie, jugé par les Anglais, 184.

L

LIBRAirie « SOUVENEZ-VOUS » (La), 225. LIVRES NOUVEAUX (Les). — Laparce (Mme Marie) : *Un inconnu passa*, 8 ; Berger-Levrault, édit. : *A travers les Continents, pendant la guerre*, par M. Joseph Joubert, 48 ; Fasquelle, édit. : *Le Banjo*, par M. Valentin Mandelstamm, 48 ; *Cartes des différents fronts* (Les) (Berger-Levrault, édit.), (pages d'annonces du n° 3166) ; Mortane (J.) et Dacay (J.) : *La guerre des nues racontée par ses morts*, (Edition illustrée), (pages d'annonces du n° 3166) ; *Quelle étrange histoire !* (Editions et Librairie), (pages d'annonces du n° 3166) ; Margueritte (Mme Lucie-Paul) : *Le singe et son violon*, (Extraits), (pages d'annonces du n° 105) ; Hermant (Abel) :

Histoires héroïques de mon ami Jean. Pages d'annonces du n° 3173 ; Redier (Antoine) : *Le Mariage de Lison*, 120 ; Bachelin (H.) : *Serviteur* (Flammarion, édit.), p. 120 ; Nion (F. de) : *Monsieur de Charlys*, 136 ; Genevoix (Maurice) : *Au seuil des Guitounes*, 159 ; Neuray : *La nation belge*, 159 ; Daudet (Ernest) : *La mission du Cte de Saint Vallier*, 170. LORRAINE (En). — L'Entrée des Français à Metz, 173, 174.

M

MARIAGES. — Le Grand (le maréchal des logis André P.) et Mlle Thérèse Lerebours, 56. MARINE ALLEMANDE. — La reddition de la grande flotte allemande, 180.

N

NAISSANCES. — Broders (Mlle). Echos-pages d'annonces du n° 3173. NÉCROLOGIE. — Bessand (Le sous-lieutenant J.), 56 ; Christian-Frogé (Mme), 120 ; Decourtray (Le sous-lieutenant Albert), 88 ; Frappa (Le capitaine Paul), 236 ; Lenglé (Mlle), 120 ; Mort d'Auguste Lepère, par J.-J. Frappa, 186 ; Nouvion (J.de), 120 ; La mort d'Edmond Rostand, par J.-J. Frappa, 210 ; Truchet (Le peintre Abel), 88 ; Variot (Le Dr), médecin de la marine, 112.

NUMÉRO SPÉCIAL (Notre). — *L'Alsace et la Lorraine*, 80.

O

ŒUVRE MAGNIFIQUE DES ARMÉES ALLIÉES (L'), par l'officier de troupe, 27. ŒUVRE DE PRÉSÉRATION MORALE, AU FRONT (Une), 78.

ŒUVRE DE GUERRE (Une), par Gaston Baret, vice-président de l'union amicale d'Alsace-Lorraine, 196.

ŒUVRE DE GUERRE DE J. P. BOUCHER, 225.

P

PALESTINE (En). — La victoire en Palestine, 103. PAIX (En attendant la), par l'officier de troupe, 166.

PARIS. — Manifestation en l'honneur de l'Alsace-Lorraine, 162 ; Réception du Président de la Croix-Rouge américaine, M. Davison, à l'Hôtel-de-Ville, 170 ; La visite des souverains belges, 208 ; Visite du roi Victor-Emmanuel III, 215.

PATRIE SERBE RECONQUISE (La), 118.

POÉSIES. — Batuand (Dr J.) : *Marueil-sur-Lay* (Rondeau), 159 ; Christian-Frogé (R.) : *La Cathédrale, L'Exode*, 39 ; *Aux morts de la guerre !*, 190.

POLITIQUE (La quinzaine), 30.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE (La). — Les déclarations de M. de Kuhlmann, 8 ; *En Russie*, 16 ; *En Allemagne*, 24 ; *L'Autriche et la guerre*, 30 ; *Guerre et Diplomatie*, 56 ; Les Alliés en Russie, 40 ; *Les Événements de Russie*, 46 ; *L'Entrevue des deux Empereurs*, 63 ; *L'Allemagne et les problèmes de l'Est*, 68 ; *L'Entente et les Nationalités*, 80 ; *L'Offensive allemande de Paix*, 87 ; *La note Autrichienne et l'Entente*, 94 ; L'offre de Paix de la Bulgarie, 102 ; Les Puissances centrales demandent un armistice, 210 ; *L'Abdication de Guillaume II*, 155 ; *Avant les pourparlers de paix*, 168 ;

L'armistice et les Allemands, 182 ; L'Allemagne, l'Entente et la demande d'armistice, pages 3 (annonces), n° 3176 ; *L'Espagne et la France*, 224.

PRESSE AMÉRICAINE. — Le « Brooklyn Daily Eagle », directeur, M. Mac Kelway, pages d'annonces du n° 3166.

PRIX. — Le prix Robiquet destiné aux écrivains, est attribué à M. Pierre Hamp, 225.

PROCES (Les Grands). — M. Malvy, devant la Haute-Cour, 18.

S

SEMAINE POLITIQUE. — 8, 16, 40, 46, 56, 63, 68, 87, 96, 102, 110, 115, 142, 168, 182, 224.

SANTÉ (Le service de). — L'organisation chirurgicale de Paris, 66, 67.

SOMME (Sur le front de la). — Comment le... R. I. a arrêté la ruée allemande à Mesnil-Saint-Georges, (35 kil. ouest de Montdidier), le 30 mars 1918, 34, 35.

THÉATRES, par Marcel Fournier. — *GYMNASIUM* : *La Vérité toute nue*, 88 ; *ATHÉNÉE* : *La Petite Fille de Loth*, 96 ; *BOUFFES-PARISIENS* : *La Revue*, 104 ; *ODÉON* : *La Chartreuse de Parme* ; *GRAND GUIGNOL* : *Le Château de la mort lente* ; *Les Francs-Féliers*, pages d'annonces du n° 3173 ; *RÉJANE* : *Notre Image* ; *PORTE-SAINT-MARTIN* : *L'archevêque et ses fils* ; *PALAIS-ROYAL* : *Le Filon*, annonces, p. 3, n° 3175 ; *ODÉON* : *Le Sacrifice*, p. 3, annonces, n° 3176 ; *VAUDEVILLE* : *Revue de Paris*, 146 ; *PORTE-SAINT-MARTIN* : *Samson* (reprise). — *THÉÂTRE EDOUARD VII* : *Daphnis et Chloé* ; *TRIANON-LYRIQUE* : *La Fête du Village voisin*, 159 ; *THÉÂTRE ANTOINE* : *Le Traité d'Asseul* ; *BOUFFES-PARISIENS* : *Phosphore*, 170 ; *ODÉON* : *Bertrand et Raton* ; *ATHÉNÉE* : *Le Couche de la Marée* ; *THÉÂTRE DES ARTS* : *Beulemans à Marseille*, 198 ; *COMÉDIE FRANÇAISE* : *Les uns et les autres* ; *THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT* : *L'Aiglon* (reprise) ; *TRIANON-LYRIQUE* : *Les voitures versées* ; *Maison à vendre*, 212 ; *CHATELET* : *Les millions de l'oncle Sam*, 225.

U

USINES. — Le progrès de l'Electro-métallurgie par Musigny, 220, 221.

V

VARIÉTÉS. — Clisson (Eug.) : *La vie chère et la vie rare*, 158 ; Jousselin (Alfred) : *L'Heure triomphale*, 156, 157 ; Jousselin (Mlle M.) : *Les promesses bien tenues*, 188, 189 ; Conférences pour la Paix, et le Président Wilson (Les), par M. P., 200 ; Montferrand (Paul) : *La carte de pain contribua à la défense nationale*, 200 ; Frogé (R. Christian) : *Les Capitols*, Illustrations de Pierre Laurens, 7, 31, 54, 74, 90, 122, 238.

VICTOIRE FRANÇAISE (La). — Notre avance continue, par l'officier de troupe, 35.

VIE CHÈRE (La). — Quelques prix édifiants, 71, 72.

VIE ÉCONOMIQUE (La), par G. B. M., 202.

VISITE DE M. POINCARÉ, à Grignon, 56.

VISITE DES PRINCES ANGLAIS, à Paris, 198.

VISITE DU PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS. — Paris a fêté triomphalement le Président Wilson, 217.

ANNIVERSAIRE DE CHAMPIGNY (L'). — Aux abords du Monument. — Le président de la République et M. Albert Thomas, se rendant à la cérémonie. — Les carabiniers italiens. — Le discours de M. Albert Thomas, 193.

ARGONNE (En). — Les tanks se lancent à l'assaut, 116 ; Infanterie américaine sur une route camouflée, 135.

ARMÉE (A la gloire de nos). — Projet d'une voie triomphale au bout de laquelle s'érigerait le monument commémoratif de la victoire 207.

ARMÉE ALLEMANDE. — Document trouvé dans un abri boche ; types de la classe 20, 56 ; Les Hohenzollern changent de ton : Guillaume II passant une revue, 109.

ARMÉE AMÉRICAINE. — Observateurs américains, aux avant-postes, (Couverture du n° 3166) ; *Nos amis Américains, à l'œuvre* : Recherche des munitions dans un abri allemand démolie par l'artillerie américaine. — *Préparation de*

GRAVURES

ABBAYE DE LONGPONT, reprise par nos soldats, 30. AFFICHES DE L'EMPRUNT. — Affiche d'Abel Faivre, affiche de la Société Générale, p. 3, annonce du n° 3167. AISNE (Dans l'). — Tranchée remplie de cadavres allemands, 30 ; Dans Craonne reconquis. — Aspect des mines, 120 ; Le débordement de l'Aisne et les inondations provoquées par les Allemands. — Ouverture d'un des barrages installés par les Allemands, 166. ALLEMAGNE. — Trèves : L'occupation par les Alliés. — Défilé des troupes américaines sur la Kaiser-Platz (Couverture du n° 3182) ; Sentinelle allemande, photographiée de l'intérieur d'un camp, par un captif, 90. ALLEMAGNE OCCUPÉE (En). — Entrée des Français à Mayence. — Musique en tête, dans les principales rues, 218.

Voltaire.
Fol
P 9

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

Poffensive, à Château-Thierry : Débarquement des obus de 155, 38 ; Une grosse pièce d'artillerie en position, 63 ; Les munitions fournies par les Américains. — Les femmes qui y travaillent, 86 ; Marche de convois américains vers Saint-Mihiel. — Sur une colline au N. E. de Saint-Mihiel. — Mitrailleuses et wagons d'approvisionnement. — Tank, dans un passage difficile. — Emblèmes allemands, 95 ; Les Américains reprennent Sedan, 150 ; Un message par tube : Un gros canon tirant sur les forts avancés de Metz. — Soldats de la première armée, sur un terrain arraché aux Allemands, 126 ; Avance des Yanks, en Argonne, 145.

ARMÉE ANGLAISE. — Les « splendides » Ecossais, ainsi dénommés par le général Mangin, ont accompli de splendides faits d'armes. — Les prisonniers Allemands se proclament « très bons kamarades », 46 ; Le général sir Henry Rawlinson. — Les Canadiens. — Un village reconquis, 60 ; Les Anglais détiennent le record de la production des munitions, 86 ; Le magnifique exploit d'une brigade : passage du canal de Saint-Quentin, 140 ; *Les Anglais libèrent la ville de Lille.* — Cortèges et défilés pour fêter les libérateurs ; le maire remet un drapeau au général Birwood. — Le général offre à la ville son propre drapeau. — La duchesse de Gutherland, causant avec des officiers français, 151.

ARMÉE BELGE. — Un écrivain, marquant l'emplacement d'Ypres. — Réception du général Lehman, au Havre, siège du Gouvernement belge ; les Belges relevant les Anglais, au Nord-Est d'Ypres ; mitrailleuses belges en action, 47.

ARMÉE FRANÇAISE. — Notre cavalerie a pris une part glorieuse à la lutte, 46.

ARMÉE ITALIENNE. — Le commandant Gabriele d'Annunzio, et son escadrille, 50 ; La glorieuse victoire des Italiens : Traversée de la Piave ; tranchée à Soletterola, poursuite de l'ennemi sur l'autre rive. — La brigade Bisagno, en route vers Conegliano, 154 ; Victoire éclatante : Passage d'une rivière par les Arditi, 144.

ARMÉE D'ORIENT. — Prisonnier Bulgare renseignant les Alliés sur les positions ennemis. — Chemins pour le ravitaillement. — Des dragons abreuvant leurs chevaux dans un ruisseau, affluent de la Cerna. — Les derniers devoirs rendus par ses camarades à un soldat anglais. — Une halte des Serbes, 94.

ARMÉE SERBE. — Armée serbe en action. — Au quartier général du Prince de Serbie, en territoire reconquis ; le Prince décorant les volontaires Yougo-Slaves, 106, 108.

ARMÉE (La signature de l'). — Château de Francport, où le maréchal Foch a reçus les plénipotentiaires allemands. — Le salon où eurent lieu les présentations, 149 ; Arrivée des parlementaires allemands à l'armée du général Debney : Maison où ils furent reçus, en passant à travers nos lignes. — Un parlementaire allemand et les officiers français, à Homblères, 169.

AVANCE AMÉRICAINE EN ARGONNE. — Les yanks remettent en état les travaux d'art détruits 118.

AVIATION. — Un avion tombé dans la Seine, 212.

B

BADE (Grand Duché de). — Nos cavaliers font boire leurs chevaux dans le Rhin, 202.

BATAILLE NOCTURNE DU 14 JUILLET. — Superbe et indomptable résistance des troupes du général Gouraud : mitrailleurs de première ligne, 28, 29.

BATAILLE DE LA SOMME (La seconde). — Cavalerie anglaise ; batteries d'artillerie australienne ; des munitions en abondance ; tanks et tommies ; des howitzers ; des prisonniers ; butin des Anglais ; les mitrailleuses ; type des bombes lancées par les aviateurs ; des vagues de tanks ; cavalerie anglaise allant couper les lignes de retraite de l'ennemi, 52, 53.

BELGIQUE. — Bruxelles : La rentrée des souverains ; la foule enthousiasmée, brise les barrages. — Le Roi, la Reine et le prince Albert d'Angleterre assistant au défilé des troupes alliées. — Défilé devant le Palais-Royal, 179 ; L'explosion d'une des gares de la ville, après le départ des Allemands, 187 ; *Verviers* : apparition du premier cycliste allemand ; la soumission des autorités de la ville, à l'Etat-major allemand ; les hussards de la mort. — Proclamation de la commandant, 46 ; *Ypres* : Un écrivain indique l'emplacement de la ville anéantie, 47 ; Wagons d'approvisionnements américains devant les ruines de la halle aux drapiers, 195.

BELGIQUE RECONQUISE (En). — Un avant-poste. — Halte de troupes. — Rue Quai-aux-Briques, à Dixmude, 124 ; Cathédrale d'Ostende) — Bruges à l'arrivée du Roi et de la Reine. — Dans la cour d'un hôtel d'Ostende : un piège. — Le bourgmestre d'Ostende, 142 ; *Les villes reconquises* : Zeebrugge. — Brèche faite dans le môle par les Anglais ; la défense installée par les Allemands. — Gant : Défilé des troupes devant le Roi et la Reine. — Une patrouille aux abords de la ville, 150.

BOMBARDEMENT (Curieux effets du). — Une manœuvre devenue un rez-de-chaussée, 8.

C

CAMBRAI RECONQUIS (Dans). — Soldats canadiens devant les maisons détruites. — Les Britanniques entrent dans la ville. — L'hôtel de Ville qui brûle, 134 ; Visite de M. Clemenceau

— Son entretien avec le maréchal anglais Douglas Haig, 137.

CAMBRAI-ST-QUENTIN (Sur le front). — Un des tanks de l'attaque des Australiens et des Américains, près du Catelet, 135.

CAMP DE REPRÉSAILLES. — L'appel sous la neige. — Camp de halle pour officiers, 74.

CANON A LONGUE PORTÉE (Le). — Plate-forme d'une « Grosse Bertha », découverte au sud-ouest de Brécy, 48.

CANONS MONSTRES (Nos). — Une batterie : « La Dauphinoise, la Franconaise, l'Algérienne et la Tunisienne ». (Couverture du n° 3163).

CATEAU (Aux abords du). — Mitrailleurs anglais, 125.

CARTES ET PLANS. — Le littoral conquis par les Italiens, entre Sile et Piave, 10 ; Le front, à la date du 18 juillet, 70 ; La ligne Hindenburg menacée. — Massif de St-Gobain et Chemin-des-Dames, 86 ; Conséquence de l'armistice avec la Turquie, 144 ; Nouveau front pour l'Allemagne, 144.

CÉRÉMONIE PATRIOTIQUE EN L'HONNEUR DE L'ALSACE-LORRAINE. — La tribune officielle sur la place de la Concorde : M. Clemenceau est acclamé, p. 161 ; Tribune officielle ; le drapeau du 81^e régiment ; les yanks dans les arbres ; la foule sur un tank boche ; les magasins du Louvre pavosés ; les foules sur la place de la Concorde, p. 162 ; Mutilés et réformés ; défilé des Américains ; blessés et infirmières ; jeunes Alsaciennes et Lorraines ; les maires des provinces reconquises ; les corporations anglaises, 163.

CHAMPAGNE (Le champ de bataille de). — Une partie de ce front, transformé en une forteresse redoutable. — Le général Gouraud allant inspecter les armées. — Nos gros canons. — Contingents de prisonniers emmenés à l'arrière de nos lignes, 27.

CHEFS POPULAIRES AMÉRICAINS (Trois). — Le Président Taft, le gouverneur Manning et le général Mac Iver, 3.

CHEFS (Deux Grands). — Le général Pershing, recevant à son quartier général le généralissime Foch, 8.

CLEMENCEAU SUR LE FRONT (M.). — M. Clemenceau et le généralissime Foch, dans les rues de Villers-Bretonneux ; déjeuner de notre « premier », dans les ruines d'un village ; visite des tranchées ; causette entre le ministre de la Guerre et un « poilu », 23.

CHIENS DE GUERRE. — Compagnie canine traversant un village, 115.

CINÉMATOGRAPHIE. — Une scène de « Christus », 226.

COLMAR RECONQUISE (Dans). — Ovation au général de Castelnau. — Le discours du maire, 178.

CONFÉRENCE INTERALLIÉE DE VERSAILLES. — Les envoyés du Japon, de la Belgique, de l'Italie, des Etats-Unis. — Les délégués de la France, 141.

CONSCRIPTION EN FRANCE. — Les appelés de la classe 20, 88.

COUVERTURE DE « L'ILLUSTRISTE ZEITUNG » ET COUVERTURE DU « MONDE ILLUSTRE », 80 ; COUVERTURE ILLUSTRÉE, pour « Le singe et son violon », roman de Mme Paul-Margueritte, 88.

COUVERTURE EN COULEURS, par Doumenq, n° 3184.

D

DÉCORATIONS. — Remise de la Grand'Croix de la Légion d'honneur, au général Foch, par le Président de la République, 58 ; Le Président de la République donnant l'accordade au maréchal Foch, après lui avoir remis les insignes de sa haute dignité, 65 ; Le lieutenant Jacques Richépin recevant la croix de la Légion d'honneur, 72 ; Remise de la Médaille militaire au général Pétain, 77 ; Remise de décos sur le front de Lorraine ; le général Gérard passant en revue un régiment à fourragère rouge ; remise de croix aux officiers ; la Revue, après la cérémonie, 79 ; Le caporal Foilleret qui capture vingt-neuf Allemands, 184.

DÉPARTEMENTS. — Aisne : Château-Thierry : Officiers boches capturés et gardés par les Français et les Américains, 40 ; Soissons : Les faubourgs et les docks ravagés par la canonnade, 43.

— Marne. — Reims : Les Allemands quittant Reims comme en septembre 1914, 41.

— Rhône. — Lyon : Inauguration du Pont Wilson. — Le pont. — La petite Lyonnaise et l'inscription. — M. Herriot, maire de la ville assiste à la cérémonie, 24.

— Seine Inférieure. — Le Havre : Réunion des Députés et Sénateurs belges pour l'étude de problèmes économiques, industriels, etc, 64.

— Seine-et-Oise. — Versailles : Célébration de la Fête Nationale Belge : musique dans le Parc, 40.

— Somme. — Amiens : Vue de la ville, pendant le bombardement, 50.

DESSINS. — Laurens (Pierre) : *Le Typhus. Janvier Mai 1915.* — Illustrations pour « Les Captifs » de R. Christian-Frogé, 7, 32, 54, 122 (voir dans le texte : Variétés illustrées) ; Lepère (A.) : *La Seine au Pont-Neuf* (octobre 1917), 186 ; Valerio (R. de) : *Cathédrale*. — *L'Exode*, 39 ; Bouchor (J. F.) : Portrait de M. Davison, commissaire général de la Croix-Rouge, 170 ; Delatang (Robert) : *Anier de Briatou*. — *Pêcheuse de Pontarabie*. — *Pay-san espagnol*, 212.

DOUAI RECONQUISE (Dans la ville de). — Les Anglais y retrouvent des drapeaux tricolores jetés par les Boches à leur départ, 139.

E

EGYPTE. — *Le recrutement* : Régiments juifs formés par les Anglais, 8.

EMPRUNT DE LA LIBÉRATION (Les 27 milliards de l'), 201.

EST (Dans un secteur de l'). — Célébration de l'« Indépendance Day » : Les généraux Gérard (Français), Newhall et Hesking (Anglais), Duncan et Burnham (Américains) et Passaga (Français), 32.

ETATS-UNIS (L'Effort des). — Voie ferrée improvisée, dans la forêt de Washington ; coupes de la forêt d'Oregon ; Charpentes amenées au train ; trucs pour le chargement ; chantier où se débiteront les bois ; les arbres destinés aux constructions navales ; taillis en feu ; la carène d'une nouvelle unité ; la pêche au saumon ; scies circulaires ; le lancement d'un navire, 14 ; La Fête des Drapeaux (Couverture du n° 3165) ; *Chicago* : Réserve de viande congelée destinée aux Alliés, 40 ; La jeunesse américaine s'engage avec enthousiasme, 40 ; L'élaboration du gigantesque programme militaire : la confection des uniformes dans d'immenses ateliers. — Les paquebots allemands saisir amènent les immenses contingents américains en Europe. — Régiments en marche pour prendre part à la croisade du Droit et de la Liberté. — Convoy d'autos militaires, 44, 45 ; Le Président Wilson chante l'hymne américain et Mme Baker, 81 ; *New-York* : Mme Lewis, chantant dans les rues, en faveur de la « Ligue Navale », 91 ; jeunes filles travaillant la terre, pour aider à l'œuvre de guerre commune, 112 ; Le président Wilson tirant le premier numéro de la Loterie des Réserves qui devait donner treize millions de soldats aux Etats-Unis, 150 ; *New-York* : La cinquième Avenue, maintenant : Rue des Alliés, 222.

EXPOSITIONS (Les Petites). — Goyon (Mario de) : Portraits de la comtesse Costa de Beauregard ; de la comtesse de Montesquieu. — Fezensac et de Mme Robin Herzog, 104.

F

FÊTE NATIONALE DU 14 JUILLET 1918. — Arrivée du Président de la République et de M. Clemenceau, sur le terrain de la Revue. — Un camelot vendeur de drapeaux. — La statue de Strasbourg pavosée ; Souscriptions sous l'Arc de l'Étoile ; Le Président souscrit aux Bons de la Défense. — L'abbé Gauthier, curé de St-Gervais, décoré de la croix de guerre. — On photographie MM. Poincaré, Clemenceau, Deschanel et Dubost, 19.

FÊTE FRANCO-ITALIENNE, SUR LE FRONT DE LORRAINE. — Groupe d'officiers français et italiens et de personnalités civiles italiennes. — Le général Gérard. — Pendant un entr'acte du concert. — Le général Gérard et le colonel italien Giordano. — Soldats italiens et français, 55.

FÊTE NATIONALE BELGE. — La foule écoutant à cette occasion, une musique anglaise dans le Parc de Versailles, 40.

FÊTE DE L'« INDÉPENDENCE DAY », A PARIS. — L'estrade officielle : Discours de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis. — Les généraux Foch et Pershing ; arrivée de MM. Lloyd George ; défilé des troupes américaines, place d'Iéna ; nos « poilus » acclamés, 11 ; Sur la place de la Concorde : Défilé des troupes américaines ; groupe de spectateurs ; le peloton des infirmières américaines ; défilé devant les tribunes ; dans l'avenue des Champs-Elysées ; les Parisiennes fleurissent les drapeaux étoilés ; tous, à l'honneur ! 12, 13.

FÊTE EN L'HONNEUR DE LA CLASSE 20 ET DE L'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION. — Remise de décorations, place de l'Hôtel-de-Ville ; épreuves de culture physique, aux Tuilleries ; tribune officielle ; fanion du général Haking ; défilé sur la place de la Concorde, 128.

FLANDRES. — Dans les boues. — Ce qui reste de Bailleul, 126.

FRONT (Sur le). — L'Etat-Major italien suivant les opérations des troupes italiennes, sur le front français. (Couverture du n° 3160) ; Pièces lourdes amenées rapidement par des automobiles. (Couverture du n° 3162) ; La belle humeur de nos troupes. (Couverture du n° 3164) ; Un avion boche atterrit intact, dans nos lignes. (Couverture du n° 3167) ; Installation de ponts, par les sapeurs du génie. (Couverture du n° 3171) ; Guerre de mouvement : La cavalerie et l'infanterie poursuivant les Allemands. (Couverture du n° 3172) ; Notre artillerie ramenant les machines agricoles dans les pays abandonnés par l'ennemi. (Couverture du n° 3173) ; Débarquement des mules d'une compagnie de tirailleurs alpins. (Couverture du n° 3174) ; Les troupes italiennes sur le front français. (Ainances, p. 3, n° 3175) ; Mules de mitrailleuses dans des chemins difficiles. (Couverture du n° 3176) ; Patrouille de dragons, près la fuite des boches. (Couverture du n° 3177) ; Convois de ravitaillement dans la zone des combats. (Couverture du n° 3178) ; L'infanterie sortant de la tranchée ; un tank précédant les vagues d'assaut ; ferme de Tiolle, près Moulin-sous-Touvent ; mitrailleuses prises à l'ennemi ; maison du garde-barrière, à Hamel, repris par les Anglais ; un sérieux nettoyage, 15 ; Dormans et la Main de Massige (Entre). — Les Allemands attaquent sur 80 kilomètres, 18 ; L'infanterie montant en ligne, au début de notre offensive. — Nos amis américains, admirables

combattants, 30 ; M. Clemenceau félicite le général Pepino Garibaldi commandant les troupes italiennes, 30 ; Après l'attaque : Repas. — Les faubourgs dévastés de Soissons — Une usine après les combats. — Les troupes noires. — Les petits tanks. — Les docks ravagés de Soissons, 43 ; Ruines de Mailly-Raineval. — Eglise de Moreuil. — Intérieur du sanctuaire. — Moulin aux bords de l'Avre. — Un tank dans les rues de Moreuil, 61 ; Après le fracas de la bataille, le silence est venu. — Un bois qui fut le théâtre de violent combats, 60 ; Château et l'Eglise de Longpont. — Canon de 77 allemand capturé. — Blessés allemands soignés par les Américains. — Village de Ligny, après le départ des Allemands. — Batterie boche de 150, détruite, 59 ; L'artillerie traquant l'ennemi qui bat en retraite, 69 ; Le général Mangin suivant à la longue, l'avance de ses troupes — Les fermes la Carmoy et Puisieux, théâtres de luttes épiques, 75 ; Entrée du Château de Chaulnes, où nos soldats sont revenus triomphants, 75 ; Yanks soutenus par leurs tanks, l'artillerie américaine ; Dans les bois de la Weverie ; un colonel et son Etat-major, 87 ; Le général Berthelot félicitant le général anglois Godley ; le général Gérard ; le général Valentini ; poste de mitrailleuses allemandes, aux environs de Lassigny ; ce qui reste du village de Crapeaumesnil ; plaque blindée d'un guetteur boche ; le fort de Liez, reconquis, 83 ; Les Anglais sur les défenses de la ligne Hindenburg et de la ligne Siegfried, dont ils se sont emparés le 10 septembre. — Soldats français, du génie, dans le village de Guiscard. — Batterie de 155, en pleine action. — Les troupes du général Debeney se rapprochent de Saint-Quentin. — Le général Humbert et son Etat-major, dans un village reconquis. — Un coin de champ de bataille. — Canons capturés par les Anglais, 92, 93 ; Une section de tanks, se dirigeant vers les lignes ennemis, 104 ; Infanterie française progressant sous un marmitage ininterrompu. — Entre l'Argonne et la Meuse, les Américains ayant conquis plus de vingt villages, atteignent les abords de Dun-sur-Meuse. — Les « Yanks », dans les forêts de l'Argonne, 101 ; Les Britanniques aux environs de Douai et de Cambrai. — Préparation de l'attaque sur le front anglo-belge, 100 ; Troupes de poursuite passant devant les camions automobiles boches incendiés, 99 ; Compagnie de cyclistes, à 500 mètres des arrières-gardes ennemis, 99 ; Halte de nos soldats, après une progression, 98 ; L'attaque de Champagne : L'artillerie allant prendre ses nouvelles positions. — Cuirassiers traversant une rivière. — L'artillerie anglaise suivant la progression de l'infanterie. — Le général Currie, commandant des corps canadiens visiter le matériel capturé, 111 ; En pleine action. — Les troupes du général Debney se rapprochent de Saint-Quentin. — Le général Humbert et son Etat-major, dans un village reconquis. — Un coin de champ de bataille. — Canons capturés par les Anglais, 92, 93 ; Une section de tanks, se dirigeant vers les lignes ennemis, 104 ; Infanterie progressant sous un marmitage ininterrompu. — Entre l'Argonne et la Meuse, les Américains ayant conquis plus de vingt villages, atteignent les abords de Dun-sur-Meuse. — Les « Yanks », dans les forêts de l'Argonne, 101 ; Les Britanniques aux environs de Douai et de Cambrai. — Préparation de l'attaque sur le front anglo-belge, 100 ; Troupes de poursuite passant devant les camions automobiles boches incendiés, 99 ; Compagnie de cyclistes, à 500 mètres des arrières-gardes ennemis, 99 ; Halte de nos soldats, après une progression, 98 ; L'attaque de Champagne : L'artillerie allant prendre ses nouvelles positions. — Cuirassiers traversant une rivière. — L'artillerie anglaise suivant la progression de l'infanterie. — Le général Currie, commandant des corps canadiens visiter le matériel capturé, 111 ; En pleine action. — Les troupes du général Debney se rapprochent de Saint-Quentin. — Le général Humbert et son Etat-major, dans un village reconquis. — Un coin de champ de bataille. — Canons capturés par les Anglais, 92, 93 ; Une section de tanks, se dirigeant vers les lignes ennemis, 104 ; Infanterie progressant sous un marmitage ininterrompu. — Entre l'Argonne et la Meuse, les Américains ayant conquis plus de vingt villages, atteignent les abords de Dun-sur-Meuse. — Les « Yanks », dans les forêts de l'Argonne, 101 ; Les Britanniques aux environs de Douai et de Cambrai. — Préparation de l'attaque sur le front anglo-belge, 100 ; Troupes de poursuite passant devant les camions automobiles boches incendiés, 99 ; Compagnie de cyclistes, à 500 mètres des arrières-gardes ennemis, 99 ; Halte de nos soldats, après une progression, 98 ; L'attaque de Champagne : L'artillerie allant prendre ses nouvelles positions. — Cuirassiers traversant une rivière. — L'artillerie anglaise suivant la progression de l'infanterie. — Le général Currie, commandant des corps canadiens visiter le matériel capturé, 111 ; En pleine action. — Les troupes du général Debney se rapprochent de Saint-Quentin. — Le général Humbert et son Etat-major, dans un village reconquis. — Un coin de champ de bataille. — Canons capturés par les Anglais, 92, 93 ; Une section de tanks, se dirigeant vers les lignes ennemis, 104 ; Infanterie progressant sous un marmitage ininterrompu. — Entre l'Argonne et la Meuse, les Américains ayant conquis plus de vingt villages, atteignent les abords de Dun-sur-Meuse. — Les « Yanks », dans les forêts de l'Argonne, 101 ; Les Britanniques aux environs de Douai et de Cambrai. — Préparation de l'attaque sur le front anglo-belge, 100 ; Troupes de poursuite passant devant les camions automobiles boches incendiés, 99 ; Compagnie de cyclistes, à 500 mètres des arrières-gardes ennemis, 99 ; Halte de nos soldats, après une progression, 98 ; L'attaque de Champagne : L'artillerie allant prendre ses nouvelles positions. — Cuirassiers traversant une rivière. — L'art

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRE

GUERRE (Scènes pittoresques de la). — Une paysanne réintègrant son logis criblé par les éclats d'obus, 42 ; Un tommy aidant des châtelaines à faire la moisson, 82 ; *L'œuvre des chars d'assaut*, dessin de Paul Thiriat, 84, 85 ; Le calvaire de Crapaudesnil, 73. GRIPPE (La). — Illustrations humoristiques, 143.

H

HOHENZOLLERN (Guillaume de). — Guillaume en tenue d'amiral, parmi les marins. — Durnat une croisière. — Sur le front, avec les officiers d'Etat-major, 155.

HOMMAGE AUX MORTS DE LA GUERRE. — Les morts à la Place d'honneur, sous l'Arc de Triomphe, 190, 191.

HOPITAL CANADIEN. — M. Poincaré, à l'inauguration de cet hôpital. (Plateau de Gravelle, à Joinville-le-Pont), 16.

I

ITALIE. — Arrivée de contingents américains. — Poste italien dans la vallée d'Esuna. — Revue de troupes, au camp d'Ariacastro. Page 3 (annonces, n° 3175) ; Milan : Portail du Dôme, 182 ; Rome : Manifestations populaires, à la nouvelle de l'armistice, 182.

J

JAPON. — Tokio : Un régiment de la garde avec son drapeau. — Conférences à la jeunesse, par des officiers japonais, 63.

L

LÉGION ÉTRANGÈRE AUX ÉTATS-UNIS (La). — New-York : A l'arrivée dans la ville, 120.

LENS (Dans les ruines de). — Vue générale et panoramique de la ville anéantie, 139.

LILLE (La libération de). — Arrivés au faubourg de Haubourdin, de convois d'approvisionnement, 120 ; Les généraux Pershing et Pétain visitant les faubourgs, 135 ; Manifestation devant la Préfecture, 139.

LORRAINE (En). — Gerbeville : Cérémonie commémorative : Discours de MM. Maurice Barres, Mirman et du général Duport. — Devant le monument des soldats morts pour la patrie, 77.

LORRAINE RECONQUISE (En). — Metz : La porte de la citadelle. — Les bords de la Moselle, 167.

M

MACÉDOINE (En). — Panorama de la rive gauche du Vardar. — Visite du Prince de Serbie, aux ambulances alliées. — canon bulgare, capturé par les Serbes. — Marche en avant des Serbes. — Soldats serbes, dans la montagne. — Sur les rives de la Czerna. — La Grande Rue de Prilep, 102 ; Front enlevé par l'armée serbe, entre Cerna et Sokol ; panorama de la Staravina ; armée serbe en action ; ponts de lianes ; environs de Kavadar ; poursuite des Bulgares, 106, 107.

MALMÉDY (A). — L'entrée des troupes anglaises, 218.

MARINE ALLEMANDE. — Le croiseur-cuirassé *Von der Tann*, livré aux Alliés (Couverture du n° 3181) ; La reddition de la flotte : La flotte anglaise se porte au devant des vaisseaux allemands. — L'un des cent cinquante sous-marins, livrés aux Alliés. — Navires de guerre allemand venant se constituer prisonniers, 180 ; Un sous-marin venant s'amarrer dans le dock de Ste-Catherine, près de Tower-Bridge, sur la Tamise, à Londres, 232.

MARINE AMÉRICAINE. — Un transport construit en trente jours, 3 ; L'équipage du « Président Lincoln », coulé par un sous-marin, embarqué sur un autre transport, 16.

MARINE ANGLAISE. — Les navires britanniques bombardent Ostende, Zeebrugge et la côte belge, 100 ; Devant Ostende et Zeebrugge : Destroyers et bateaux de convoi anglais, 124 ; Le Roi, chef de la marine britannique avec les amiraux Beatty, Rodman, Sim, et le prince de Galles, 197 ; Le roi George visitant sa flotte dans l'estuaire du Forth, sur l'un de ses vaisseaux, 181.

MARINE AUSTRO-HONGROISE. — La flotte austro-hongroise cédée aux Yougo-Slaves et offerte par eux aux Alliés, 225.

MASSIGES. — L'église et ses cloches bombardées, 30.

METZ RECONQUISE (Dans). — Le maréchal Pétain, entrant à la tête de ses troupes, 171 ; Le maréchal Pétain assistant au défilé des troupes, sur l'Esplanade. — Les troupes sous une voûte de drapeaux. — Les jeunes Lorraines, au devant des vainqueurs, 173 ; La statue de Guillaume I^{er} jetée à bas de son socle. — Le maréchal Pétain, objet des plus enthousiastes manifestations, 174.

MONUMENTS ET STATUES. — Statue de Racine, enfant, à la Ferté-Milon, 8 ; Statue du « Retour au foyer » placée avenue des Champs-Elysées, 128.

N

NESTE DÉVASTÉE (La ville de). — Aspect des ruines, 116.

O

OBSÈQUES. — Officiers français saluant la dépouille d'un soldat américain, mort au champ d'honneur, 16 ; Obsèques de M. Abel Ferry, 96 ; Obsèques d'Edmond Rostand : La famille et les amis, 210.

OFFENSIVE (L'). — Officiers d'Etat-major, suivant les péripéties d'un combat. (Couverture du n° 3159).

OFFENSIVE DES ALLIÉS (La nouvelle). — L'artillerie lourde passant la Marne. — Nos batteires défilant devant la statue de La Fontaine,

à Château-Thierry. — Séance préfectorale dans la rue. — Les bords de la Vesle. — Repos de cavaliers, sur le front de Santerre. — Une auto-blindée, 51.

OFFENSIVE (Les phases de notre). — Occupation des positions de départ ; en attendant le signal ; en avant ; sur les positions conquises ; renforts gagnant la ligne de combat ; troupes se déployant en tirailleurs ; prisonniers amenés dans nos tranchées, 36, 37.

ŒUVRE DE PRÉSÉRATION MORALE, AU FRONT. — La section sanitaire anglaise. — Dans la Cour du Foyer du soldat. — Une conductrice et sa mascotte. — Les ambulances de la section sanitaire. — Séance de boxe. — L'heure du café, 78.

P

PALESTINE (En). — La victoire des britanniques : Convoy de prisonniers. — On dénombre les Turcs capturés. — Une ligne alliée, 96 ; Convoy d'artillerie anglaise poursuivant la quatrième armée turque. — Vue de Nazareth. — La ville de Tibériade. — Turcs fuyant l'avance des Britanniques, 103. — Pèlerinage aux tombes de nos soldats, 129.

PAYS BAS. — Amerongen : Le château du comte Bentinck, où s'est réfugié Guillaume de Hohenzollern, 211.

PARIS. — Le 14 juillet fêté par tous les alliés de la France. (Couverture du n° 3161) ; L'avenue du Trocadéro, désormais avenue du Président Wilson, 9 ; Paris tel qu'il est, malgré ce que l'on dit à Berlin, 17 ; Le gros canon allemand de 280, capturé par les Australiens (4^e armée anglaise), 72 ; Réunion des « Midinettes », à la Bourse du Travail, 112 ; Statue de la ville de Lille, pavée sur la place de la Concorde, 121 ; Le sous-marin du Pont de la Concorde, où l'on souscrit pour l'emprunt de la libération. — La place de la Concorde parée de nos trophées : canons et avions allemands, 136 ; Cérémonie du Panthéon : Couronne dédiée à nos soldats morts par les troupes anglaises, 145 ; *Le jour de gloire* ! Cortèges patriotiques, 145 ; A la statue de Strasbourg. — Devant la Chambre des Députés. — Sur les boulevards : portrait du maréchal Foch, orné de fleurs ; un océan humain, 156, 157 ; La victoire ! — L'Allemagne a capitulé ! — Aspects des boulevards, journée du 11 novembre 1918, 152, 153 ; Après la messe pour le *Thanksgiving day* américain, la foule massée autour de la Madeleine, est bénie par le cardinal Amette, l'archevêque de Westminster et l'archevêque de Reims, 197 ; Hôtel du prince Murat, rue de Monceau, résidence du Président et de Mme Wilson, durant leur séjour à Paris, 212 ; *Au jeu de Paume* : Contrôle des tickets de pain, 206 ; Arrivée à la gare de Lyon, du prince Nicolas de Roumanie, 225 ; En compagnie de M. G. Hanotaux, le maréchal Joffre quitte l'Académie Française, après sa réception, 225.

PORTRAITS. — Armée : Bellendan (Le sous-lieutenant), 112 ; Berthelot (Le général) qui immobilise les Allemands entre la Marne et Reims, 30 ; Degoutte (Le général), 433 ; Duchesne (Le général), commandant le corps expéditionnaire français, en Italie, 8 ; Fayolle (Le général), 33 ; Foch (Le général) qui a remporté la seconde victoire de la Marne, 26 ; Foch (Le maréchal), 49 ; Foch (Le maréchal), 113 ; Foilleret (Le caporal), 184 ; Franchet d'Espérey (Le général), commandant les forces alliées en Orient, 97 ; Mangin (Le général), 25 ; Pétain (Le général), 49 ; Redier (Le lieutenant Antoine), 104 ; Vidal (Le général) jouant au Bass-Ball, 88 ; Vital Magne (Le commandant), 104.

RETRAITÉ DE L'ARMÉE ALLEMANDE. — Dans un village repris par les Anglais, 76 ; Les ponts qu'ont fait sauter les boches sont rétablis par le génie anglais, 117 ; Pendant la progression les commandants de compagnie étudient leurs cartes, 123.

REVUE DES TROUPES ALLIÉES (14 juillet 1918). — Le Président de la République, passant en revue les troupes alliées. — Défilé des Américains, des Tchécoslovaques, des Polonais, des Belges, des Anglais, des Serbes, des Grecs, des Italiens. — Nos admirables « Poilus », 20, 21.

REVUE COMIQUE, par L. Métévet. — N° 3160, 3163, 3164, 3167, 3172, 3173, 3176 ; par Jehan Testevuide : N° 3159, 3161, 3162, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3174, 3175, 3178, 3180, 3184.

S

SAINTE-QUENTIN. — Un aspect de désolation dans les faubourgs de la ville reconquise, 120 ; Campement avec tentes camouflées. — Une ferme que des mines à retardement ont fait sauter, sur la route de Paris à Saint-Quentin, 115 ; Attaque de Renaucourt : Nos mitrailleurs, 123.

SALONIQUE (A). — Le roi de Grèce assistant à une revue des troupes alliées passée par le général Franchet d'Espérey. — Décoration du général Gérome, 64.

SANTÉ (Le service de). — Le sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, et le personnel de son cabinet, 66 ; Gare d'eau à Charenton ; Réfectoire d'une gare d'arrivée ; Gare de drage, à la Chapelle : descente des blessés, et chargement des autos sanitaires ; Salle d'opération d'une auto chirurgicale ; Salle d'opération au Val-de-Grâce ; Gare d'évacuation, à Vauvillard ; Tentes américaines et évacuation des blessés sur l'intérieur, 67.

SEMAINE COMIQUE, par Georges Pavis. — N° 3177, 3179, 3181, 3182, 3183.

SERBIE. — Jeunes Serbes en pirogue sur le Lac Prepta. (Couverture du n° 3168).

SERBIE RECONQUISE (En). — Le prince Alexandre de Serbie examinant les positions, en compagnie du général Henrys, commandant l'armée française d'Orient, du lieutenant prince Murat, etc., 118.

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES. — Les nouvelles voitures chirurgicales, 72.

SOMME (Sur le front de la). — Batteries de 75 en action ; Premières lignes françaises devant Montdidier ; Poste d'observation ; tanks armés ; canons allemands capturés durant la dernière offensive ; notre butin ; munitions trouvées dans les lignes ennemis, 34, 35.

Hommes politiques : Malvy (M.), 18.

Industriels : Renault (Louis), chef des usines de ce nom, 88.

Magistrats : Mérillon (Le Procureur général), 18.

Ministres : Boret (ravitaillement), 206 ; Klotz, ministre des Finances, 201.

Nécrologie : Bessand (Le sous-lieutenant Jean), 56 ; Frappa (Le capitaine Paul), 136 ; Lepère (Auguste), 186 ; Mehmed V, sultan, 16 ; Michel, ancien maire de New-York, mort en pilotant un avion, 16 ; Myrbach (Le C^{te}), ambassadeur d'Allemagne, 16 ; Roosevelt (Le plus jeune fils de M.), mort au champ d'honneur, 32 ; Rostand (Edmond), 210 ; Variot (Le Dr Gaston), 112 ; Vollenhoven (capitaine van), 50.

Souverains et Princes : Allemagne (L'Ex-Imperial), et la kronprincesse, avec ses fils, 165 ; Autriche-Hongrie : L'Empereur et l'Impératrice dépossédés et leurs enfants, 148 ; Bade (Prince Max de), 105 ; Bavière (Le Prince Ruprecht de), 165 ; Boris de Bulgarie (Le Prince) et le Roi Ferdinand, 109 ; Brunswick-Lünebourg (La duchesse de) fille du kaiser, 164, 165 ; Cumberland (Le Duc de), 164 ; Ferdinand de Bulgarie (Le Tsar), 99 ; Guillaume II, 164 ; Guillaume II, l'Impératrice et différents princes allemands, en groupe, 164, 165 ; Kronprinz, avec deux de ses frères et leurs femmes, 155 ; Kronprinz (Le), 164 ; Louis III de Bavière et la Reine Marie-Thérèse, sa femme, 164 ; Michel Alexandrovitch, grand duc de Russie, 8 ; PRISONNIERS ALLEMANDS. — (Couverture du n° 3170.)

PRISONNIERS ALLEMANDS, AU POSTE DE COMMANDEMENT. (Arrivée de). — (Couverture du n° 3175) ; Prisonniers allemands, 82 ; Prisonniers faits entre l'Aisne et l'Oise, 6.

PROCES (Les grands). — Le procès Malvy, devant la Haute-Cour : Le sénat siégeant. — M. Malvy contre ses défenseurs, 32.

Devant la Haute-Cour : La déposition de M. Léon Daudet, 39 ; Dépositions de MM. Vianini et Briand, 48.

R

RÉCEPTION DU DUC DE CONNAUGHT, par le général Fayolle, 58.

RÉGIMENT DE FRANCE (Le premier). — Le drapeau du R. I. C. M. et les officiers du régiment.

La tribune présidentielle pendant la revue du régiment d'Infanterie coloniale du Maroc. — Remise de la fourragère, par le Président de la République, 219.

RETRAITÉ DE L'ARMÉE ALLEMANDE. — Dans un village repris par les Anglais, 76 ; Les ponts qu'ont fait sauter les boches sont rétablis par le génie anglais, 117 ; Pendant la progression les commandants de compagnie étudient leurs cartes, 123.

REVUE DES TROUPES ALLIÉES (14 juillet 1918). — Le Président de la République, passant en revue les troupes alliées. — Défilé des Américains, des Tchécoslovaques, des Polonais, des Belges, des Anglais, des Serbes, des Grecs, des Italiens. — Nos admirables « Poilus », 20, 21.

REVUE COMIQUE, par L. Métévet. — N° 3160, 3163, 3164, 3167, 3172, 3173, 3176 ; par Jehan Testevuide : N° 3159, 3161, 3162, 3165, 3166, 3168, 3170, 3171, 3174, 3175, 3178, 3180, 3184.

S

SAINTE-QUENTIN. — Un aspect de désolation dans les faubourgs de la ville reconquise, 120 ; Campement avec tentes camouflées. — Une ferme que des mines à retardement ont fait sauter, sur la route de Paris à Saint-Quentin, 115 ; Attaque de Renaucourt : Nos mitrailleurs, 123.

SALONIQUE (A). — Le roi de Grèce assistant à une revue des troupes alliées passée par le général Franchet d'Espérey. — Décoration du général Gérome, 64.

SANTÉ (Le service de). — Le sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, et le personnel de son cabinet, 66 ; Gare d'eau à Charenton ; Réfectoire d'une gare d'arrivée ; Gare de drage, à la Chapelle : descente des blessés, et chargement des autos sanitaires ; Salle d'opération d'une auto chirurgicale ; Salle d'opération au Val-de-Grâce ; Gare d'évacuation, à Vauvillard ; Tentes américaines et évacuation des blessés sur l'intérieur, 67.

SEMAINE COMIQUE, par Georges Pavis. — N° 3177, 3179, 3181, 3182, 3183.

SERBIE. — Jeunes Serbes en pirogue sur le Lac Prepta. (Couverture du n° 3168).

SERBIE RECONQUISE (En). — Le prince Alexandre de Serbie examinant les positions, en compagnie du général Henrys, commandant l'armée française d'Orient, du lieutenant prince Murat, etc., 118.

SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX BLESSÉS MILITAIRES. — Les nouvelles voitures chirurgicales, 72.

SOMME (Sur le front de la). — Batteries de 75 en action ; Premières lign

TABLE ALPHABÉTIQUE DU MONDE ILLUSTRÉ

Numéro consacré à l'Alsace et la Lorraine (N° 3169, 14 Septembre 1918)

TEXTE

ALSACE ET LA LORRAINE PITTORESQUES (L'), par Emile Hinzelin (encartage du n° 3169).
ALSACE-LORRAINE DEVANT LE DROIT ET L'HISTOIRE (L'), par Lavis (Ernest) et Christian Pfister, 17, 18, 19, 20.
ALSACE-LORRAINE ÉCONOMIQUE (L'), par le capitaine Mangin, 22, 23, 24.
ALSACE-LORRAINE ET LA GUERRE (L'), par Anselme Laugel, 5, 6, 7, 8.
ALSACE-LORRAINE RÉDIMEÉ ET RÉDEMPTRICE (L'), par Louis Barthou, 2.
AVENIR DE L'ALSACE-LORRAINE (L'), par Béhard (René), 3.
BLANCHISSEUR DE THAON-LES-VOSGES, 40.
BRASSERIE TOURTEL DE TANTINVILLE, 43.
C'EST AU PAYS D'ALSACE QUE FUT COMPOSÉ LE CHANT NATIONAL DE LA FRANCE, par A. Boisard, 25.

AFFICHES. — *Hansi* : Composition pour une affiche du 3^e emprunt. Nos troupes dans Strasbourg (Encartage couleur, n° 3169).
ALSACE (En). — *Dannemarie* : Les Vétérans et leur drapeau, 5 ; *Massevaux* : Vieilles maisons, 6 ; Prisonniers allemands capturés à Metzeral, 8 ; *Metzeral* : Ruines de la filature, 24 ; *Mulhouse* : Les usines Koechlin, 24 ; *Munster* : Usines Hartmann, 24 ; *Strasbourg* : Place Kléber, 18 ; L'ancien Palais épiscopal, 20 ; Les hauts fourneaux, 23 ; *Saint-Amarin* : La Sch'ucht. — *Murbach* : Leibenthal-Rothenbach, — *Sillackerwa-sen-Metzeral* : Hartmann-willer, — *Massevaux* : Willer, — *Dannemarie* (Grande Glace), 14, 15, 16 ; A *Dannemarie*, la bien-venue est souhaitée au général Pétain, par une petite Alsacienne. — Revue des pompiers, à *Massevaux*, 14, 15 ; M. Clemenceau visitant les Ecoles. — Distribution de prix, à Thann. — Les jeunes lauréats, 21 ; *Dans les Vosges* : Entrée d'une tranchée-abri, 5 ; Le général Hirschauer, aumônier de petites Alsaciennes, 5 ; *Vallée de la Béchaine*, tenue par 105 bataillons alpins, 8.
ARMÉE ALLEMANDE. — Troupes allemandes battant en retraite, 6.
ARMÉE AMÉRICAINE. — Soldats américains traversant un village d'Alsace. — Les « Yanks » aux travaux des champs, en Alsace, 8.
BEAUX-ARTS. — *Peinture* : Détaille (Edouard) : *La reddition d'Huningen* (Haute-Alsace), 13 ; *Pils* : Rouget de l'Isle chantant « La Marseillaise », 25 ; *Yvon* : *Le maréchal Ney, pendant la Retraite de Russie*, 11.
BLANCHISSEUR ET TEINTURIERIE DE THAON-LES-VOSGES. — L'Hôpital. — Les maisons ouvrières. — La crèche. — Ferme modèle, 40.
BRASSERIE TOURTEL DE TANTINVILLE. — Panorama. — La Brasserie de Tantinville en 1867 ; — Le berceau de la Brasserie. — Machines frigorifiques. — Une salle de brassage, 43.
CARTES ET PLANS. — Distribution d'énergie électrique en Lorraine. (Compagnie Lorraine d'Électricité), 47 ; Le charbon et le fer que l'Allemagne nous a pris (1815-1870-1914), 23.
COL DES JOURNAUX ET SES GRANDS ARBRES, 7.
COMPAGNIE DES FORGES ET ACIÉRIES DE LA MA-

CAMPAGNIE LORRAINE D'ÉLECTRICITÉ, 47.
COMPAGNIE DES FORGES ET ACIÉRIES DE LA MARINE ET D'HOMÉCOURT (Cie de Saint-Chamond), 32.
DÉCLARATION DES DÉPUTÉS D'ALSACE-LORRAINE, à l'ASSEMBLÉE NATIONALE (Bordeaux, 17 février 1871), 1.
ECCLIER D'ALSACE (L'), par G. Philippon, 21.
EN ALSACE RÉCONQUISE, par le commandant Athalin, 14, 15, 16.
ESTABLISSEMENTS DE LA MAISON JAPY, FRÈRES ET CIE (Beaucourt, Territoire de Belfort), 44, 45.
FRANCE ET SA MÉTALLURGIE (La), 36, 36 bis.
HUMOUR EN ALSACE-LORRAINE (L'), par Carlos Fischer, (encartage du n° 3169).
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT (Strasbourg-Paris-Nancy), 38.

INDUSTRIES DE L'EST (Quelques grandes), 25.
INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE EN ALSACE-LORRAINE, 42.
MANUFACTURE D'OUTILS FORGÉS ET LAMINÉS, (Les fils de Peugeot, frères), 30.
ŒUVRE ALSACIENNE-LORRAINE A NANCY, PENDANT LA GUERRE, 41.
SOCIÉTÉ LORRAINE DES ÉTABLISSEMENTS DE DIÉTRICH ET CIE, DE LUNÉVILLE. — Histoire. — Le matériel de chemin de fer, 26, 27.
— ANONYME DES HAUTS FOURNEAUX, FORGES ET ACIÉRIES DE POMPEY (Meurthe-et-Moselle), 28, 29.
— ANONYME DES AUTOMOBILES ET CYCLES, (Peugeot), 31.
— ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES (Belfort), 34, 35.

— ANONYME DES FILATURES ET TISSAGES JAPY (Audincourt-Darlie), 37.
— DU COMPTOIR DE L'INDUSTRIE DU SEL ET DES PRODUITS CHIMIQUES DE L'EST (Marchevelle-Dagnin et Cie), 39.
— COTONNIÈRE H. GÉLIOT (Filatures, retouge et tissages mécaniques), 46.
SOLDATS D'ALSACE ET DE LORRAINE, par Lenôtre (G.), 9, 10, 11, 12, 13.
SOUFFRANCES DE L'ALSACE PENDANT LA GUERRE (Les), par Paul-Albert Heimer, 4.
USINES CHARLES VERMOT, FORGES, FONDERIES ET ATELIERS DIVERS, 36 ter.
USINE CHAUDEL-PAGE (Valdoie. Territoire de Belfort), 41.
WYSS ET CIE, FONDEURS-CONSTRUCTEURS. — Séoncourt (Doubs), et Héricourt (Hte-Saône) 48.

GRAVURES

RINE ET D'HOMÉCOURT (Cie de Saint-Chamond), neuf illustrations, 32.
COMPAGNIE LORRAINE D'ÉLECTRICITÉ. — Station centrale de Nancy. — Station de Vincent : appareil de manutention de charbon ; lignes de transport et de distribution dans la vallée de la Meurthe. — Poste de transformation d'Hériménil, près Lunéville, 47.
COUVERTURE EN COULEURS, par Roger Broders, n° 3169.
CREUSOT (Au). — Fonderie Royale de Montceau (Le Creusot, au XVIII^e siècle). — Char d'assaut Schneider ; obusier ; paquebot Porthos ; Motoculteur ; locomotive Schneider ; vue panoramique du Creusot, en 1918, 36, 36 bis.
DÉCLARATION DES DÉPUTÉS D'ALSACE-LORRAINE — Signatures et illustration, 1.
DÉCORATIONS. — Le général de Mand'huy décorent de la croix de guerre le fanion d'un bataillon alpin, 7 ; Sur la place de Massevaux (Alsace), 7. M. le Roi d'Italie décore nos soldats, 15.
DESSINS (Couleur). — *Hansi* et *Zislin* : L'humour en Alsace-Lorraine (12 compositions) (encartage, n° 3169).
DRAPEAUX. — Le drapeau de la Garde Nationale de L'utzenbach, en 1848, 8.
ESTABLISSEMENTS DE LA MAISON JAPY FRÈRES ET CIE (Beaucourt. Territoire de Belfort). — Portrait de Frédéric Japy, (1749-1812), 44.
ESTABLISSEMENTS PETERS, FILATURES ET TISSAGES. (Noméy. Vosges). — Vue générale de la filature. — Entrée du tissage, 46.
GÉRARDMER (A). — Le général Puydraguin récompense des officiers aviateurs, au cours d'une prise d'armes, 7.
GRAVURES. — Entrée de Louis XIV, à Strasbourg. — Entrée de Louis XV. — La Place du Palais épiscopal, 17 ; Défilé devant l'impératrice Marie-Louise, à Strasbourg. — Arc de Triomphe pour l'entrée du Roi Charles X, 20 ; Joutes, jeux, etc, en présence du Roi Louis XV, à Strasbourg. — Dances, etc. — La cathédrale illuminée. — Paubourg de Saverne. — Hôtel de Ville et Place, 19.
ILLUSTRATIONS PAR R. BRODERS POUR « L'Alsace et la Lorraine Pittoresques », Andlau, Strasbourg, Rouffach, Scherwiller, Riquewihr,

Wissembourg, Lurckheim, Chatenois, Obernai, Thann, Kayserberg, Dambach. (Encartage du n° 3169 sans numéros de pagination) ; Couverture en couleurs, « L'Alsace rédime et rédemptrice ». — L'avenir de l'Alsace-Lorraine, p. 2, 3 ; Le général Lasalle, p. 9. — Tambour et porte-drapeau du Régiment de Metz ; Garde de Lorraine ; Régiment de Royal-Lorraine ; Canonnière du Régiment de Metz, p. 10. — Cul de Lampe, p. 13. — « En Alsace reconquise », Saint-Amarin, Murbach, Hartmannswiller, p. 14, 15, 16. — Frontispice, p. 17. — Cul de Lampe, p. 20. — Frontispice pour « L'Ecolier d'Alsace, p. 21. — Frontispice et cul de lampe pour « L'Alsace-Lorraine économique », p. 22, 23.
INDUSTRIE DE LA CHAUSSURE EN ALSACE-LORRAINE. — 3 illustrations, 42.
IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT (Strasbourg-Paris-Nancy). — L'Imprimerie à Nancy, en 1918. — La librairie, à Strasbourg, en 1850. — L'immeuble de l'imprimerie, à Strasbourg, en 1753 et la cour, en 1870, 38.
LORRAINE. — Metz : Vue intérieure de la ville, 18.
MANUFACTURE D'OUTILS FORGÉS ET LAMINÉS. (Les fils de Peugeot, frères). — Usine de Valençay. — Usine de Terre-Blanche, 30.
MONUMENTS ET STATUES. — « Quand même ! », groupe d'Antonin Mercié, 4 ; Monument commémoratif, au Bonhomme, 8.
ŒUVRE ALSACIENNE-LORRAINE, A NANCY. — Bureau de l'administration de la Société Erckmann-Chatrian, 41.
PORTRAITS. — Armé : Kellermann (Le maréchal), 10 ; Kléber (Le général), 9 ; Lefebvre (Le maréchal), 12 ; Molitor (Le maréchal), 12 ; Mouton (Le maréchal), 12 ; Ney (Le maréchal), 11 ; Rapp (Le général), 12.
— INDUSTRIELS : Japy (Frédéric), 44.
REVUE COMIQUE, par L. Métivet, n° 3169.
SOCIÉTÉ LORRAINE DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS DE DIÉTRICH ET CIE DE LUNÉVILLE. — Atelier des tours ; ateliers des bielles ; des cylindres ; de chaudironnerie ; de montage de moteurs d'avions, 26, 27.
— ANONYME DES HAUTS FOURNEAUX, FORGES ET ACIÉRIES DE POMPEY. — Vue générale des usines de Pompey ; un haut fourneau ;

les nouvelles usines ; la fonderie d'acier du Manoir ; Pont strippeur Blooming ; cisailles ; train à rails et à éclisses ; four Martin-acier ; Château du Mouet, 28, 29.
— ANONYME DES AUTOMOBILES ET CYCLES (Peugeot). — Usines d'Issy, d'Audincourt, de Beaulieu. — Section au col de la Schlucht. — En descendant en Alsace ; transport de troupes. — Arrêt au col de Bussang. — Camions Peugeot. — Forge et fonderie de Sochaux et de Levallois, 30, 31.
— ALSACIENNE DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES (Belfort). — Vue de l'usine de Belfort ; locomotive à marchandises ; moteur de laminoir ; station centrale des houillères de Ronchamp, groupes turbo-alternateurs. — Vue de l'usine de Mulhouse ; Continu à filer ; préparation de la laine peignée ; vue de l'usine de Grafenstaden, 34, 35.
— ANONYME DES FILATURES ET TISSAGES JAPY, (Audincourt. Doubs). — Usines d'Audincourt et d'Exincourt. — Vue des Ateliers, 37.
— DU COMPTOIR DE L'INDUSTRIE DU SEL ET DES PRODUITS CHIMIQUES DE L'EST. (Marchevelle-Dagnin et Cie). — Puits St-Jean-Baptiste. — Extraction du sel gemme. — Vue générale de la soudière de la Madeleine. — Train à wagons. — Cités ouvrières. — La salle des Fêtes, 39.
— COTONNIÈRE H. GÉLIOT. — Filature des Grands Moulins, 46.
USINES CHARLES VERMOT : FORGES, FONDERIES ET ATELIERS DE MÉCANIQUES DIVERS. — Vue générale des Usines. — Un des halls de la fonderie d'acier, aux usines de Mariemont. — Usine de Coudekerque-Branche, 36 ter.
— CHAUDEL-PAGE. (Valdoie. Territoire de Belfort). — Entrée des usines, 41.
VOYAGE DU PRÉSIDENT POINCARÉ DANS LES VOSGES. — Le général Pétain fêté par les Alsaciens. — Le tambour de Weiler, 6.
WYSS ET CIE, FONDEURS-CONSTRUCTEURS. — Seioncourt (Doubs) et Héricourt (Hte-Saône). — Enrouleur automatique ; Décanteur centrifuge ; Essoreuse ; Attaque pour moteur ; Transmission et embrayages ; Enrouleur automatiques ; Enrouleur appliqués à une génératrice, 48.

3^e Fascicule de l' "Effort militaire industriel et économique de la France pendant la guerre" (N° 3183, 21 Décembre 1918)

TEXTE

ACIÉRIES DU RHÔNE. (Lyon), 168.
ALSACE-LORRAINE. — Metz et Strasbourg crient leur amour à la France, 129-1, 129-2, 129-4.
ATELIERS BONNET-SPAZIN. — Lyon, 162, 163.
AUTOMOBILE AUX ARMÉES (L'), par Paul Bernier, 132, 133, 134, 135, 136.
BOUGIE JOLY, 176.
CARROSSERIE INDUSTRIELLE LYONNAISE, 167.
CONSTRUCTION MÉCANIQUE J. NEPLE. — Lyon (Villeurbanne), 173.

ACIÉRIES DU BREUIL, PRÈS DU CREUSOT. — Un Electro-aimant de manutention, 140 ; — DU RHÔNE. — Halles de coulées et de mouillage. — Usinage des obus, 168.
ALSACE. — Lauw (Carrière de) : chargement d'une routière automobile, 132.
AMBULANCES. — Enlèvement de gazés, au poste de secours de Wez, 133.
ATELIERS BONNET-SPAZIN. — Lyon (Vaise) : grue d'embarquement sur la Saône. — Ateliers divers, 162, 163.
AUTOMOBILE AUX ARMÉES (L'). — Convoi de camions poids lourds Peugeot, au col de Bussang. — Autobus, dans l'Aisne. — Camion-bazar. — Embarquement dans des autobus. — Ravitaillement au Parc de 155. — Camion en fausse posture. — Caterpillar pour pièces lourdes. — Embarquement de troupes, 134, 135 ; Auto-Pompe. — Auto-excavatrice. — Un tank. — Une auto-mitrailleuse. — Tanks, place de l'Opéra, 136.
BOUGIE JOLY. — Spécimens, 176.
CARTES ET PLANS. — Carte des importations avant la guerre, 145.
CARROSSERIE INDUSTRIELLE LYONNAISE. — Vue de l'ancienne et de la nouvelle usine. — Types de véhicules divers, 167.
CONSTRUCTION MÉCANIQUE J. NEPLE. — Les usines Neple. — Ateliers, etc, 173.
DÉCORATIONS. — Remise de décos, dans un groupement automobile, 133.
ESTABLISSEMENTS CUAUILLER, FRÈRES. — Vue générale des usines, 174.

EFFORT ÉCONOMIQUE INTERALLIÉ (L'), par M. P., 142, 143.
ESTABLISSEMENTS CUAUILLER FRÈRES. (St-Nicolas d'Alfermont), 174.
— G. DURRSCHMIDT ET CIE. — Lyon, 176.
FONDERIES ET ATELIERS DE CONSTRUCTIONS DE FOURCHAMBAULT ET DE LA PIQUE, 151, 152, 154.
— LYON ET DU RHÔNE. — Lyon (Vaise), 172.
MAGNÉTOUS ET DYNAMOS « La Magicienne », 175.

MAIN-D'ŒUVRE ET LE RELÈVEMENT DE NOS RÉGIONS MUTILÉES (La), par Pierre Rameil, 130, 131.
MAISON DUCHESNE ET CIE. — Instruments de pesage et constructions mécaniques, 159, 160, 161.
RÉORGANISATION DU COMMERCE EXTÉRIEUR DE LA FRANCE (La), par P. La Mazière, 144, 145.
SOCIÉTÉ HOTCHKISS, PENDANT LA GUERRE (La), 147, 148, 149, 150.

GRAVURES

M. Poincaré se rendant à l'Esplanade ; il donne l'accolade au maréchal Pétain ; on acclame les personnages officiels, 129-3.

PARIS. — Office départemental de placement, rue de la Jussienne ; Estaminet où fut installé le premier bureau de placement. — Salle de l'office de placement de la Seine, 130, 131.
PLANTATION D'ARBRES, par des poilus, dans les régions dévastées, 140.

PORTRAITS. — *Députés* : Rameil (Pierre) Député des Pyrénées-Orientales, 130.

— *Divers* : André (M. A.), 156 ; Coignet, Président de la Chambre de Commerce de Lyon, 146 ; Robatet (Chambre de Commerce de Lyon), 146 ; Tardieu (Haut commissaire pour les affaires Franco-Américaines), 142 ; Baker (Secrétaire d'Etat à la Guerre) (Etats-Unis), 143 ; Stevens, délégué américain, 142 ; Crespi (Silvio), ministre du ravitaillement Italien, 143 ; Crosby (Président du comité Interallié), 142 ; Hoover (Food controller american), 142 ; Nitti (ministre du Trésor Italien), 143 ; Robert Cecil (Lord), 143 ; Rhon'da (Lord) contrôleur du ravitaillement Britannique, 142 ; Stanley (Lord Robert), 143 ; Wilson (Le Président Woodrow), 123 ; Clémentel (ministre du Commerce), 144 ; Louchier, 142.

— *Rétrospectif* : Renaudot (Théophraste), 130.

— *Sénateurs* : Herriot (maire de Lyon), 140.

REVUE COMIQUE, par G. Pavis, n° 3133.

SÉNÉGALAIS ET MALGACHES, employés à des travaux de terrassement, 138.

SOCIÉTÉ ANONYME A. ANDRÉ, FILS. — Vapeurs à Bakou ; puis d'extraction. District pétrolier. — Naphte en feu. — Entrepôts de Batoum. — Exploitation à Sabountchi. — Fontaine de pétrole. — Wagons-citernes, etc. — Carte de la presqu'île d'Apchérion, 155, 156, 157 ; Entreport du Port de St-Louis (Rhône). — Entreport de Dunkerque. — Vues diverses. — Tank steamer « Kasbek », 158.

— DES FONDERIES DE CUIVRE DE LYON, MACON ET PARIS. — Ateliers. — Fonderie. — Vanne à eau. — Contrôle et recette de pièces diverses, etc, etc, 164, 165.

— ANONYME J. BOUZE ET CIE, 166. — DE CONSTRUCTION DE CYLINDRES DE LAMINOIRS ET ACIÉRIES, 169.

USINES DE GUERRE. — La région Lyonnaise centre d'activité, par T. Robatet, 146.

VICTOIRE DU TRAVAIL (La), par Pierre Hamp, 137, 138, 139, 140, 141.

STRASBOURG RECONQUISE (Dans). — Le discours du Président de la République ; M. Poincaré et M. Clemenceau ; groupes de jeunes Alsaciens ; A la sortie de la Cathédrale, 129-4.

USINES HOTCHKISS. — Bâtiments et ateliers divers, à Saint-Denis, à Montplaisir, à Lyon (Vaise, à Coventry (Angleterre), 147, 148, 149, 150.

VOYAGE EN FRANCE DU PRÉSIDENT WILSON. — Arrivée à Brest ; le Président à Paris. Vues diverses ; le Président et M. Poincaré ; Mme Wilson sous les fleurs ; sur la place de la Concorde, 128, 129.

Paris. — Imprimerie E. DESFOSSÉS, 13, quai Voltaire

Le Secrétaire de Rédaction-Gérant : MAURICE JACOB.

N° 3184

Prix : 0.60

28 Décembre 1898

LE MONDE ILLUSTRE



VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

MAISON R. PETITS HOTELS 25. Cont. 436 m. Rev.
à PARIS br. 30.426 fr. M. à P.
380.000 fr. Pr. Créd. Fonc. Aadj. s. enh. ch. not.
Paris 14 J. nv. 19. COUSIN, not. 6. P^o S^o. Michel

**STICK
JOHNSON'S**
Le MEILLEUR SAVON pour
la BARBE
PARIS HYALINE, 37, Fa Poissonnière, Paris.

**VIN DE
G. SÉGUIN**
TONIQUE
RECONSTITUANT FEBRIFUGE
M. SÉGUIN 165 R.S. HONORE PARIS

DUPONT Tél. 818 67
Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)
Tous articles pour blessés,
malades et convalescents
FAUTEUILS ROULANTS
et voitures de promenades
de tous modèles

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2/50 francs-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques
Exiger la marque.

BYRRH

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

PARC DU CHAMP DE MARS

EXPOSITION PERMANENTE DE CAMIONS, CAMIONNETTES, VÉHICULES

DE TOURISME MOTOCYCLES ET ENSEMBLES

TOUS LES SAMEDIS

VENTE PAR SOUMISSIONS CACHETÉES Chaque véhicule ou
EXPOSITION PERMANENTE ET VENTE IMMÉDIATE ensemble formant un lot
de gré à gré, de pièces détachées de toutes marques.

ACÉTYLENE VILEBREQUINS, CYLINDRES, CHAINES, ESPIEUX, BOUTEILLES,
Dissous MOTEURS, CHANGEMENTS DE VITESSE et en gé-
tions accessoires d'automobiles.

LE 13 JANVIER 1919 VENTE CHAMP DE COURSES DE VINCENNES
PAR SOUMISSIONS CACHETÉES dans les mêmes conditions.

C'est avec les Sels de la Source MIRATON
QUE L'ON PRÉPARE
LES GRAINS MIRATON
ET LES PASTILLES MIRATON contre la constipation
3 francs LA BOITE
3 fr. 30 francs par poste dans toutes les pharmacies et MIRATON, à Châtel-Guyon.

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPERA) 25, rue Mélligue
PARIS

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ALCOOL de MENTHE

RICQLÈS

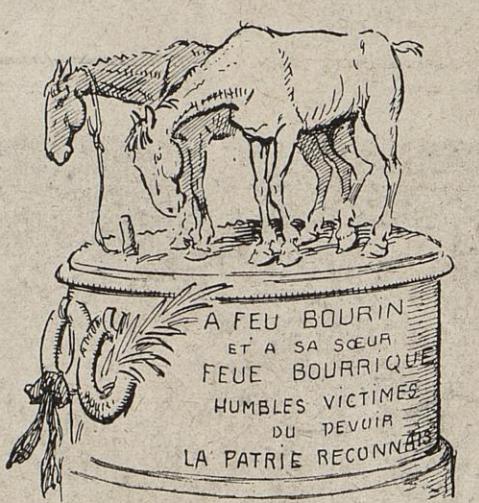
Produit hygiénique indispensable
Le meilleur et le plus
économique des Dentifrices.

Exiger du RICQLÈS

MOUTARDE forte
GREY-POUPON'
au Verjus
à DIJON

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
VENTE DANS TOUTES
LES PHARMACIES.

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



Encore quelques monuments qui s'imposent.

C.H. HEUDEBERT
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME

A LIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS. — CACAO A L'AVOINE
CASFINE : Ch. HEUDEBERT, Neucléoprotéide du lait (Aliment azoté et phosphoré)

EN VENTE : Maisons d'Alimentation. — Envoi BROCHURES sur demande : Usine de Nanterre (Seine).

CIVIL AND
MILITARY TAILORS

KRIEGCK & C°
23, RUE ROYALE

AMERICAN, ENGLISH
AND FRENCH UNIFORMS

GUERISON de l'ECZEMA
Constipation, Vices du
Sang, Rhumatisme par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucs de Plantes
fortifie : Estomac, Foie et Reins
BAUME des Mains de la PERMME
3 fr. 50 Pharm. Cure 4 fl. 14 fr. francs (mandat)
BRELAND, Pharmacien rue Antoniette, Lyon.
ANTICOR-BRELAND contre les CORPS. 1.50. / 1.65

Le plus grand choix de
BRACELETS-MONTRES

CADRANS RADIUM &
VERRES INCASSABLES

— Bijouterie actualités —

Les célèbres Chronomètres Maxima,
La Nationale, Le Chronocog.

Demandez le dernier catalogue complet illustré de
Édouard DUPAS Comptoir National d'Horlogerie
à BESANÇON
MAISON FRANÇAISE

Comment Bichara Les Parfums BICHARA
se trouvent partout
BICHARA
PARFUMEUR SYRIEN

10, Chaussée-d'Antin, PARIS

Téléph : Louvre 27-95

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine
"USINES du RHÔNE"

Le TUBE de 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
Le CACHET de 50 GENTIGRAMMES: 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

BOUSQUIN Farines spéciales
pour enfants et régime
25 Galerie Vivienne, Paris

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechute possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbables sans piqûre
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 50 comprimés Dix francs.

Franco contre espèces ou mandat
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôts à Paris : Ph^o Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo
Planché, 2, rue de l'Arrivée

Les remarquables qualités *antiseptiques* et *détatives*
qui ont fait admettre dans les Hôpitaux de Paris

le **Coaltar Saponiné Le Beuf**

en font un produit de choix comme

DENTIFRICE

Non seulement parce qu'il assainit la bouche et calme les gencives douloureuses,
mais encore parce qu'en temps d'épidémies d'angines couenneuses, de grippe, oreillons,
scarlatine, etc... il est capable de mettre ceux qui en font usage, soir et matin,
à l'abri de ces maladies, dont la gorge est la principale porte d'entrée, ou de rendre
les atteintes de celles-ci plus bénignes.

Se méfier des imitations. — Dépôt dans les pharmacies

FLORÉÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ
RENDE LA PEAU DOUCE
FRAÎCHE PARFUMÉE

IL EST DÉMONTRÉ

PAR L'ANALYSE CHIMIQUE

QU'UNE CUILLERÉE A CAFÉ } DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS }

ASCOLÉINE

RIVIER

équivalent à $\frac{1}{2}$ litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment

L'ASCOLÉINE RIVIER
se présente sous trois formes

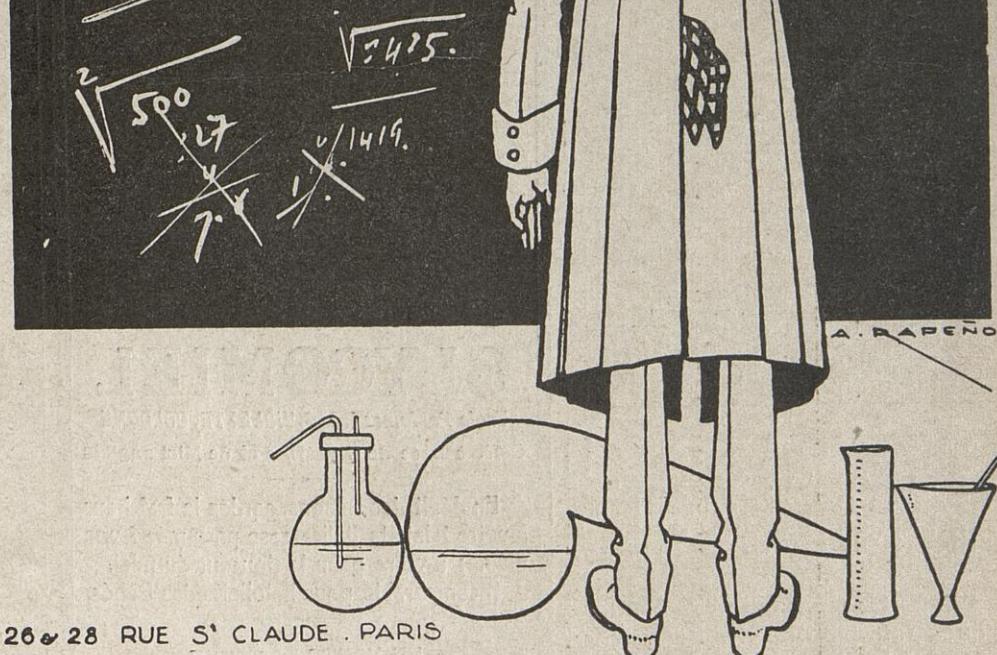
EN HUILE (SANS GOUT DÉSAGRÉABLE) POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS (VÉRITABLES BONBONS) POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES (ACTION TRÈS RAPIDE).

Elle remplace donc avantageusement
L'HUILE DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS...

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ M^{me} HENRI RIVIER, 26 & 28 RUE S^{te} CLAUDE, PARIS

5 grammes ASCOLÉINE RIVIER
= 500 grammes d'HUILE de FOIE
de MORUE !!!

C.Q.F.D



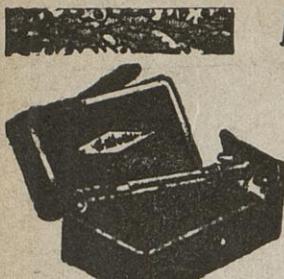
A. RAPENO

Folie d'opium Parfum enivrant



EN VENTE PARTOUT **Ramsès** . PARIS
30, RUE D'HAUTEVILLE.

PRÉCIEUX PRÉSENT



NÉCESSAIRE GILLETTE
Complet avec 12 lames
Prix : 25 francs

CATALOGUE ILLUSTRE
FRANCO
sur simple demande

Utile, pratique et parfait en tous points tel est le Rasoir de Sûreté GILLETTE. Il permet tous lieux la propreté la plus minutieuse. Son emploi, idéalement simple et sa fabrication sans défauts en font le plus apprécié des présents de Noël

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout Lames Gillette. Le paquet de 12 : 6 fr. — Le paquet de 6 : 3 fr.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ
NI REPASSAGE, NI AFFILAGE

SAVON DENTIFRICE
NETTOIE ET PURIFIE
CONSERVE LES DENTS

ERASMIC
ANTISEPTIQUE
ET RAFAICHISSANT

EN BOITE ALUMINIUM
1 Fr. 75

"C° ERASMIC PARIS
15, Rue du Temple, 15
PARIS"

COIFFEURS !
POUDRE DE SAVON "EXTRA"
Spécialement préparée pour la barbe. — MOUSSE ABONDANTE ET TENACE

SAVONNERIE BRET-RAMBAUD & C°
5, Rue Algésiras, MARSEILLE. — Expédition par postaux.

Nous prions instamment nos abonnés de toujours joindre une des dernières bandes à leurs demandes de renouvellement ou de changement d'adresse.



GLYCOMIEL

Trois Parfums: ROSE, VIOLETTE, COLOGNE
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais

En dépit des saisons, gardez la fraîcheur à votre teint; la délicatesse parfumée à vos mains; à votre peau la douceur du miel.
Incomparable pour la toilette des Bébés.

EN VENTE PARTOUT
Parfumerie HYALINE, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & CIE
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & CIE
Dans toutes les Pharmacies
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, PARIS.



le Lilas
DE RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embaras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

Purifiez votre sang
Fortifiez-vous
par la **MORUBILINE**
en gouttes concentrées et titrées
Goût excellent. Bonne Digestion
1/2 Flacon 3.50. Flacon 6 fr. francs poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris
et toutes Pharmacies.

OBSÉSITE
LIN-TARIN
CONSTIPATION

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien,
25, rue Metabiau. Toulouse.

PERLES ET PIERRES
IMITATIONS

LES PLUS BELLES PERLES
COLLIERS ET SAUTOIRS

NOUVEAUTÉS
COPIE DU DIAMANT
MONTURES OR ET PLATINE



MON HARTOC. J.
5 RUE DES CAPUCINES PARIS

GIBBS SUR LE FRONT

"votre échantillon m'a sauvé la vie"

(Extrait d'une lettre d'un soldat anglais à la suite du combat de Passchendaele en octobre 1917)

La boîte avant et après le combat.



Cette boîte se trouvait dans la poche du pantalon quand un obus éclata. Un éclat traversant les vêtements frappa la boîte ce qui l'arrêta, évitant ainsi au Tommy une blessure grave à l'aïne, sinon la mort!

La boîte ouverte après avoir reçu l'éclat d'obus.

Gardez-vous des imitations innombrables. — Exigez le GIBBS authentique. — Catalogue illustré et échantillon contre 0.15 francs. En timbres poste à P. THIBAUD et C°, 2 et 9, rue La Bottie, PARIS.

J'ACHÈTE bibliothèques et TOUS LIVRES
au comptant. Taux maxima Direct LIBRAIRIE, 12, rue Vivienne

Violet SAVON ROYAL
de THRIDACE
Parfumeur PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins à Hygiène de la Peau et Beauté du Tissu

ROSELILY du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. f. Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

PEINDRE
les murs et plafonds de vos appartements, bureaux, usines, ateliers, etc... au
"MATOLIN"
PEINTURE HYGIÉNIQUE et LAVABLE, rend vos intérieurs gais, artistiques et salubres.

Remplacez les papiers peints et la peinture à l'huile par le "MATOLIN" qui antisepsise les murs par l'acide phénique qu'il contient et désinfecte vos habitations.

Pour faire un travail rapide, facile et propre, que ce soit sur plâtre, brique, charpente en bois, pierre ou ciment, appliquez une couche épaisse de "MATOLIN" avec une grande brosse plate.

Un kilog. de "MATOLIN" coûte bien meilleur marché que la peinture à l'huile ou vernissée et couvre beaucoup plus de surface (8 à 10 m²).

Le "MATOLIN" ou (Hall's Distemper) produit anglais, se vend en 70 nuances de Fr. 2.85 à Fr. 3.50 le kilog suivant quantité. Adresser demandes de renseignements, commandes, en indiquant nuances à

R. Birds' Credler
11, Av. de Paris. Plaine-St-Denis. Tél. : Nord 07.66
Tramways et Nord-Sud : Porte de la Chapelle.
Remises accordées aux revendeurs et intermédiaires



ARYS

Parfums de Luxe

3, Rue de la Paix,
PARIS

ÉILET, ROSE, MIMOSA, VIOLETTE, JASMIN, CYCLAMEN, le flacon 22 fr. ; 1^o 25 fr.
LILAS, MUGUET, le flacon, 25 fr. ; 1^o 28 fr. 50

ARYS

VOUS offre, Mesdames et Messieurs, de venir pendant tout le mois de décembre vous parfumer à titre gracieux à "UN JOUR VIENDRA", vous permettant ainsi d'apprécier la finesse et la suavité de cet incomparable parfum, d'ores et déjà adopté par nos élégantes et nos artistes les plus renommées. Vous pourrez vous faire présenter les diverses créations d'ARYS et notamment ses produits de beauté préparés suivant des formules médicales et donnant toutes garanties scientifiques.

Un Carnet de Beauté plein de renseignements qui vous intéresseront vous sera offert à titre de souvenir. Vous ne regretterez pas votre visite qui ne vous engage à rien, et vous êtes sûrs qu'il nous sera très agréable de vous recevoir.

3, RUE DE LA PAIX, PARIS

URODONAL

dissout l'acide urique



Communications :
Académie de Médecine (19 nov. 1908)
Académie des Sciences (14 déc. 1908)

Etablissements Chatelain
2, rue de Valenciennes,
Paris, et toutes pharmacies.—Le flacon, franco 8 fr. ; les 3 flacons, franco 23 fr. 25 frs.—Aucun envoi contre rembourse.

L'URODONAL réalise une véritable saignée urique (acide urique, urates et oxalates).

L'OP. NION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il incruste ; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux, il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX.

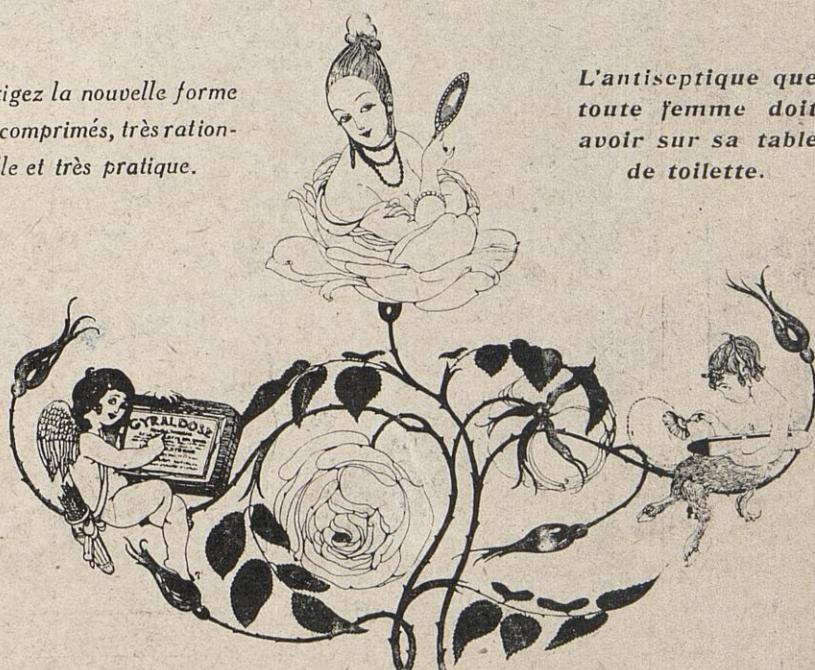
de la Faculté de Médecine de Montpellier.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

Exigez la nouvelle forme en comprimés, très rationnelle et très pratique.

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette.



Comme une fleur, par la GYRALDOSE

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et microbicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée. Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. La boîte franco, 5.30 ; les 4 fr. 20 fr. La grande boîte, 7.20 ; les 3 fr. 20 fr. Aucun envoi contre rembourse.

FANDORINE

Arrête les hémorragies. Supprime les vapeurs, migraines, indispositions. Evite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 11 fr. Le flacon d'essaie, franco 5 fr. 30.

SINUBÉRASE

Ferments lactiques hyperactifs et vivaces. Mauvaises digestions. Gaz. Entérites. Maladies de la peau. Diarrhée des enfants. Auto-intoxication.

Le flacon, franco 7 fr. 20 ; les 3 flacons, franco 20 francs.

FILUDINE

Pour le foie, Excès de bile. Teint jaune. Paludisme. Coliques hépatiques. Cirrhoses. Diabète.

Prix : le flacon, franco 11 francs.



MOTEURS BALLOT

37-39 Boul^e Brune PARIS

LES POILUS DE L'AUTO ACCLAMENT 1919

qui a su choisir pour sa course

le "MEILLEUR MOTEUR"